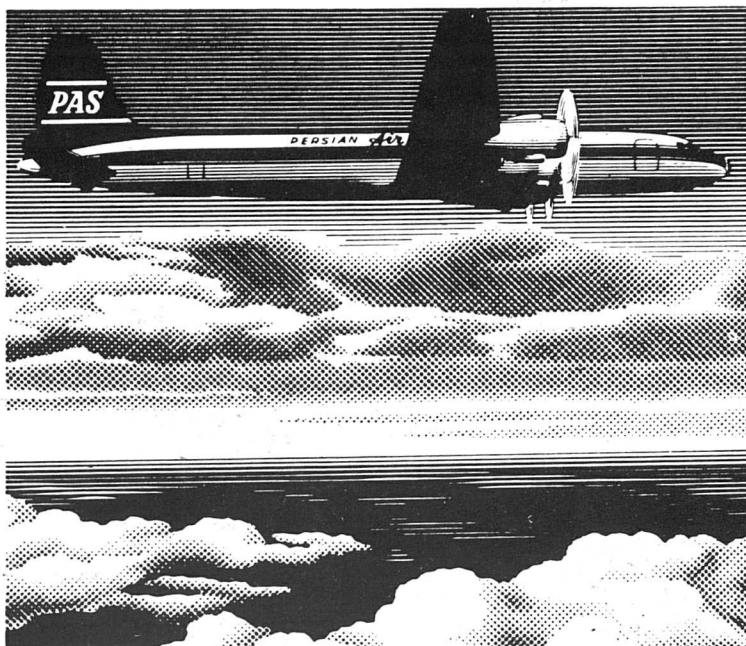


REIZE ETOILES

11^e année, N° 3 Mars 1961 Fr. s. 1.40

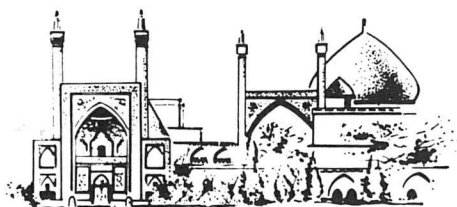


L'Iran à un coup d'ailes de la Suisse



Deux fois par semaine, P. A. S. (Persian Air Services) relie Genève à Téhéran, sans escale. Ce sont les liaisons Suisse-Iran les plus rapides, pour les passagers comme pour le fret. A bord d'avions spécialement aménagés, vous bénéficiez du confort particulier de la « classe P. A. S. »

P. A. S., rue de Chantepoulet 13, Genève
Téléphone (022) 31.17.50



PERSIAN *Air* SERVICES

La compagnie des «Mille et une... attentions»



PHOTO BORLAZ SION

aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros



NB 483

MIGROS



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Gabrielle Piota

dipl. pédicure-manucure

MARTIGNY-VILLE
Les Morasses
(Hôtel du Rhône)

Tous les lundis à Verbier au Parc-Hôtel

Tél. Martigny 026 / 6 07 40
Verbier 026 / 7 14 74 - 75



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

Transmissions de fleurs

partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



R. WARIDEL - MARTIGNY

tél. 026 / 6 19 20

BERNINA

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

Carillons valaisans

l'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru il y a une année dans « Treize Etoiles », est en vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix 6 fr. Tirage limité, numéroté.

La valise avantageuse
chez

Paul Darbellay
Martigny

Tél. 026 / 6 11 75



WILLIAMINE
fine eau de vie de poire





KELLCO

KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY

Time is money!

Inutile de perdre du temps précieux lorsque **80 rayons spécialisés** vous permettent de faire tous vos achats sous un même toit !

Aux



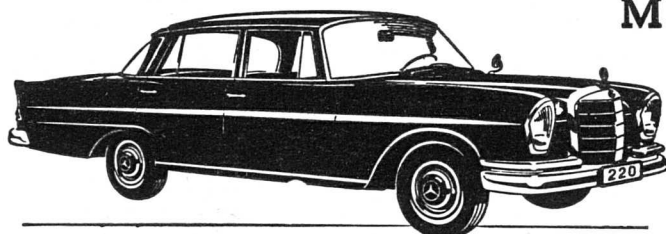
BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A
BRIGUE
VIEGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
EVOLENE
SALVAN
CHAMPERY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes



MERCÉDES-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.
Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

La région de Sierre

vous attend!

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par
l'Office du tourisme
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50

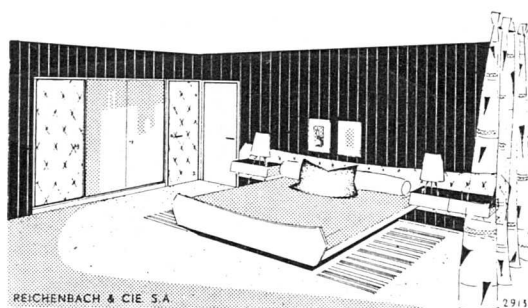
Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 2 12 28

Usine : St-Georges 2 10 35



Société de Banque Suisse

Capital et réserves Fr. 303 000 000.—

SION **SIERRE**
Saxon Montana Crans

Prêts et dépôts sous toutes formes
Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte

PHÉNIX



PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :
Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville

The
superb
scotch



Ballantine's

Whisky

Blended by George Ballantine & Son Ltd. Dumbarton, Scotland



GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

COUTURIER S.A., SION

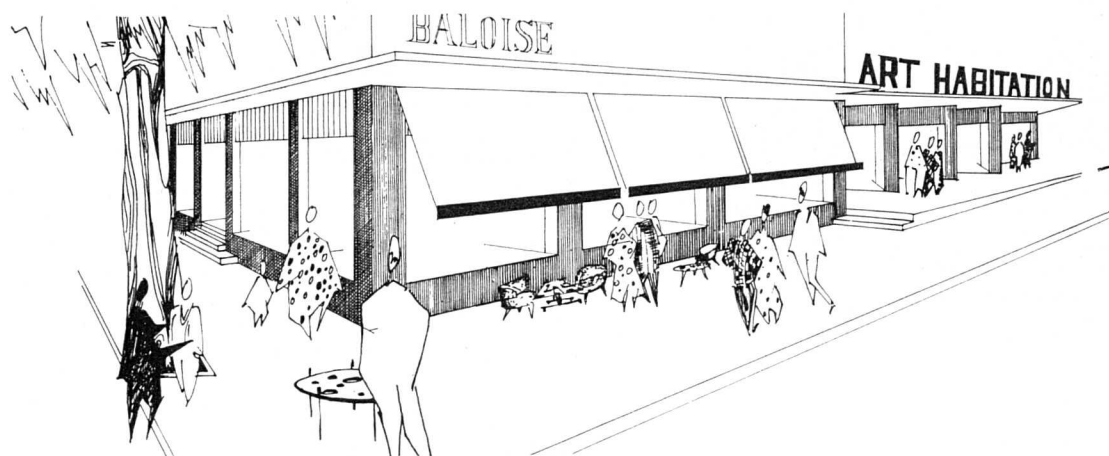
Garage de Tourbillon
Sion

Garage de la Forclaz
Martigny

Agence pour le Valais :
PEUGEOT - JEEPS WILLYS - JAGUAR - TRIUMPH

Pour tous
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 230 98

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



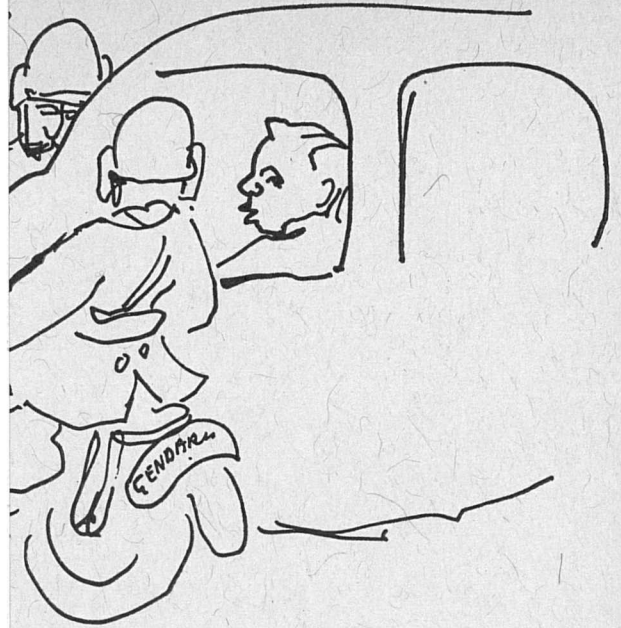
FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



oy qui mal y pense

l'idée de reprendre coup sur coup quelques
rosses mais pas méchantes qui, de bouche
probablement fait le tour du canton sans
écrites. Toutes authentiques d'un bout à
valaisannes, et savoureuses, me semble-t-il,
ar celle-ci, dont le héros est une des person-
s connues et des plus estimées du Valais.
on est un hommage à ceux qu'elles concer-
nettre qu'ils ont assez d'esprit pour ne pas
our savoir rire d'eux-mêmes, ce qui est très
autres, bigre, je ne m'y frotterai pas, du
re.

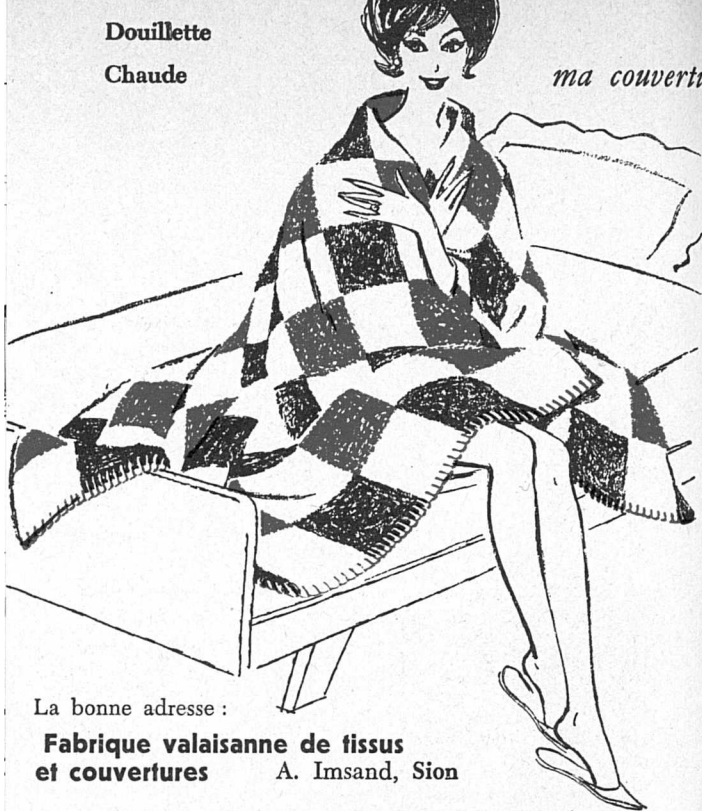
ne personne ne saute en l'air en voyant un
citaire introduit comme par mégarde dans
tionnelle. Ce n'est qu'une tentative de pro-
ion du public et des annonceurs un certain
des formules. Je m'empresse de déclarer
as d'ouvrir à la réclame nos pages de textes
d'entremêler le tout comme cela se fait par-
pas notre intention. Du moins pas encore.

Alphonse

Douillette

Chaude

ma couverture



La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures** A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

henri zepf

Place Saint-François
Grand-Chêne 6
Lausanne
Tél. 021 / 23 52 57

Depuis 36 ans spécialiste
de machines à écrire
et à calculer, meubles
et fournitures de bureau



Champagne

FELIX DAUCHER

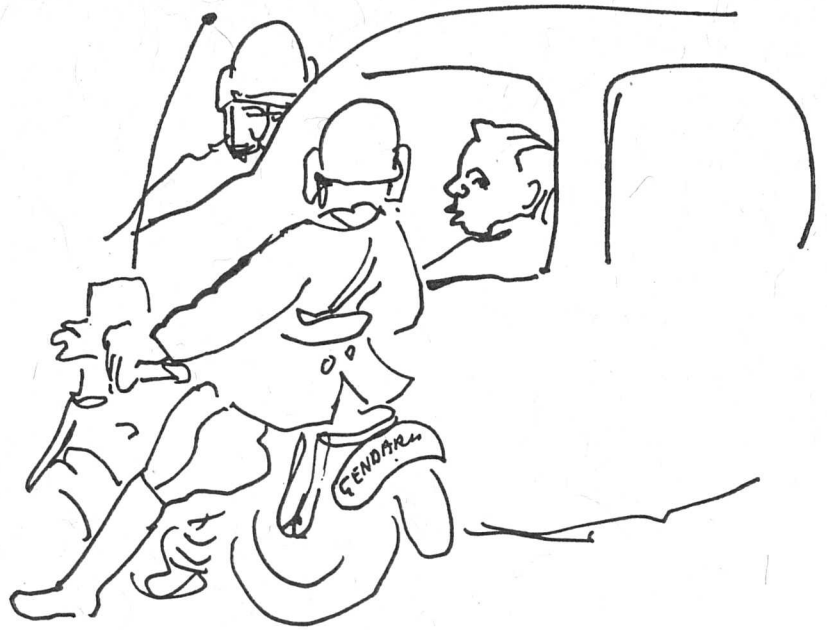
GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loye - Grône



Honny soy qui mal y pense

Il me vient à l'idée de reprendre coup sur coup quelques histoires un peu rosses mais pas méchantes qui, de bouche en bouche, ont probablement fait le tour du canton sans jamais avoir été écrites. Toutes authentiques d'un bout à l'autre et bien valaisannes, et savoureuses, me semble-t-il, à commencer par celle-ci, dont le héros est une des personnalités des plus connues et des plus estimées du Valais. Leur publication est un hommage à ceux qu'elles concernent : c'est admettre qu'ils ont assez d'esprit pour ne pas se formaliser, pour savoir rire d'eux-mêmes, ce qui est très bon signe. Les autres, bigre, je ne m'y frotterai pas, du moins pas encore.

Autre chose, que personne ne saute en l'air en voyant un petit test publicitaire introduit comme par mégarde dans la partie rédactionnelle. Ce n'est qu'une tentative de proposer à l'attention du public et des annonceurs un certain renouvellement des formules. Je m'empresse de déclarer qu'il ne s'agit pas d'ouvrir à la réclame nos pages de textes et d'images, et d'entremêler le tout comme cela se fait partout. Telle n'est pas notre intention. Du moins pas encore.

Alphonse



Publicité! Publicité!

Quel besoin cette poule caqueuse a-t-elle de faire un tel cirque dès qu'elle a pondu un œuf! Elle l'apprend à tout le village. Voyez au contraire cette cane modeste et sage qui pond en silence. Total, l'œuf de poule fait fureur. Mais qui est-ce qui achète des œufs de cane?

« Treize Etoiles ».

Pour Pâques
Pour la belle saison

un habit signé

Monsieur

Le spécialiste de la mode masculine

Roger Krieger
Martigny - Verbier
Place Centrale

Printemps
Soleil
Voyages

Vos souvenirs en

photos

Michel Darbellay, Martigny-Ville
Place Centrale 3

Très grand choix
d'appareils photo,
cinéma, projecteurs

Je ne bégayerai plus

Dans une voiture rapide, un de nos éminents directeurs se rendait à Lausanne en compagnie de sa femme, et comme d'habitude il était pressé. Il accélère avant Villeneuve sur la rectiligne, et puis zut! passe en trombe devant le disque limitant la vitesse dans la localité à 40 à l'heure. Se souvient trop tard du poste de gendarmerie qui se trouve à main droite sur le quai, vous savez bien. Jette un coup d'œil inquiet dans le rétroviseur, et puis zut! fonce de plus belle sur la route de Montreux.

Eh bien, cela n'a pas traîné. Notre conducteur décidé n'avait pas atteint le beau château historique des cartes postales qu'il entend sur la gauche un sifflement épouvantable: c'est une de ces grosses motos luisantes et impératives surmontées d'un redoutable casque blanc, vous savez bien, qui le dépasse, cependant qu'une main lui fait signe de ralentir et de se ranger sur le bord de la chaussée. Machinalement, il regarde en arrière: un deuxième motard lui colle au train. Il est encadré, coincé, bloqué, maté. La mort dans l'âme, il s'exécute.

Il a juste le temps, tandis que les deux agents se rabattent sur sa portière, d'avoir une idée. Il se souvient qu'un de ses amis lui avait affirmé s'être tiré sans mal d'une situation pareille en faisant la bête et en bégayant. Il se dit: essayons!

— M'sieur l'a-l'a-l'agent, je-je-je...

— Vos permis.

— Que-que-que vou-vou-voulez-vous? Je-je-je suis a-a-avec ma-ma femme et je-je-je...

— Présentez votre permis de circulation et votre permis de conduire!

— Voi-voi-voilà. Je-je-je ne-ne-ne sa-sa-savais pas que-que-que...

Les deux motocyclistes penchent la tête sur les permis, la relèvent pour dévisager le conducteur. Un instant leurs yeux font la navette entre les papiers et le titulaire, qui continuait à faire le bête et le demeuré.

Et l'un des agents, glacial:

— Michaud Joseph, directeur de Provins!... Cessez cette plaisanterie! Ça ne prend pas. Vous n'allez pas nous faire croire que le directeur des caves coopératives du Valais bégaye! Ah! vous voulez tourner la police en bourrique! Ça va vous coûter cher. Tournez la voiture, et en route pour le poste!

A un cheveu près, notre citoyen était embarqué et inculpé d'outrage à la force publique. Heureusement que M^{me} Michaud était là.

— Mon mari est un grand farceur, dit-elle aux gendarmes. Vous ne savez pas les blagues qu'il peut faire! Il ne faut pas lui en vouloir...

Et de raconter ceci, et d'ajouter cela, et de prendre ces cavaliers par les sentiments et de les complimenter sur leur belle allure, bref ce langage irrésistible que nous connaissons à nos chères compagnes quand elles font du charme.

— Bon! c'est classé, concluent les agents. Il n'y aura que la contravention pour excès de vitesse.

Ouf! Mieux vaut avoir ces mauvais moments derrière soi et n'y plus trop penser. Mais le directeur, racontant la pièce à ses amis:

— Je vous assure que l'envie m'a passé pour toujours de bégayer devant les gendarmes.

B. O.

Toute reproduction interdite

La lettre du vigneron

— Alors, qu'est-ce que vous dites de ce temps ? Formidable, hein ? Il y a déjà des semaines que j'ai trouvé des taconnets (lisez tussilages, pour les non initiés à notre jargon national, et tussilago farfara pour ceux auxquels il est resté un léger enduit d'un ancien cours de botanique). Vous allez vendanger au mois d'août !

— A moins qu'on ne vendange pas du tout, répondis-je à un type de la semaine de cinq jours (en attendant celle des quatre jeudis et des trois dimanches qui arrivera certainement, parce qu'on n'arrête pas le progrès), type qui tuait son temps en se promenant du côté de Diolloy.

Il est de fait que si ce temps d'été en plein février, comme on l'a eu et continue à l'avoir, peut faire le bonheur de ceux qui ont maintenant deux jours par semaine à s'embêter par les chemins à voir travailler les autres, au lieu d'un seul comme autrefois, si cela peut leur convenir, nous autres vignerons ne voyons pas la chose de la même façon.

On ne demande, sans doute, pas mieux que de tailler la vigne par le bon soleil qui vous chauffe les reins, au lieu de cette sale bise, dont les Martignerains sont si fiers, et qui vous casse la figure et les doigts qu'on a de la peine à tenir son Leyat dans les pattes.

— Qu'est-ce que c'est que ce Leyat ? me demande alors le type de la courte semaine.

— C'est une figure de rhétorique, répondis-je tout fier, pour une fois, de river les clous à mon gaillard de bras pendants qui n'en revenait pas.

Jusqu'à la veille au soir, moi non plus je n'en serais pas revenu si, par hasard, en farfouillant dans de vieux bouquins, je n'avais retrouvé un traité de littérature que je n'avais plus ouvert depuis un demi-siècle et je n'y avais lu que lorsqu'on emploie un nom pour un autre, cela s'appelle une métonymie !

Alors j'ai pu me payer le luxe de faire le malin, à peu de frais, et montrant mon sécateur, un pur produit valaisan, et une merveille par-dessus le marché, à mon bonhomme, je lui dis : « Voilà mon Leyat. »

Là-dessus, mon type est parti et j'ai pu continuer à tailler en paix en me disant qu'au fond on a bien le droit de se monter un tout petit peu le cou quand on a lu ce que les journaux disent de nous ces temps.

Dans un de ceux du pays, on a en effet pu lire tout dernièrement : « Bon courage, paysans, vignerons ! Votre tâche est belle, noble, difficile parfois. Pénible, souvent. De moins en moins rentable. Ne serait-ce pas juste que, à l'instar des autres corps de métiers, vous ayez des revenus vous permettant de vivre décemment ? Cela aussi, je vous le souhaite sincèrement, d'autant plus que vous méritez autant, sinon plus que les ouvriers des chantiers, des usines, du bâtiment ou du commerce. Car, sans vous, que deviendrions-nous ? »

Merci à celui qui a écrit ces lignes et qui, sans y penser probablement, rejoint la pensée de l'Écclésiastique qui disait, il y a des milliers d'années déjà : « Quae est vita ei qui minuitur vino ? » (Quelle est la vie de celui qui est privé de vin ?) — ce qu'Horace a exprimé, à sa manière, par la suite, en disant à son tour : « Siccis omnia nam dura deus proposuit. » (Dieu n'a réservé que des malheurs à ceux qui ne boivent pas de vin.) [Ode I. XVIII.]

Dans un journal étranger, c'est-à-dire qui s'imprime à Lausanne, je lisais aussi, ces derniers jours, que « cultiver

la vigne est une fonction noble », mais malgré tous ces beaux compliments dont on nous accable, les vignerons deviennent chaque année moins nombreux : les vieux disparaissent et les jeunes croient pouvoir trouver ailleurs un bonheur qu'ils auraient pourtant sous la main, à tel point qu'il est moins difficile, au jour d'aujourd'hui, de trouver un remplaçant pour un conseiller fédéral qui s'en va que pour un bon vigneron qui vous quitte !

Il n'y a pas à se faire d'illusions, la chose est ainsi, et pourtant il n'y a pas de plus beau métier au monde. Il faut continuer à le faire, en le faisant le mieux possible, sans trop penser à plus loin et à autre chose. En ce moment, la taille est terminée quand même, que ce soit celle des vignes taillées à la valaisanne, avec « pouzet » et « florette », comme je l'ai apprise dans ma jeunesse, en gobelet à la vaudoise, en cordons Guyot qu'on a déjà pratiquée chez nous il y a près d'un siècle et qu'on ressort comme une nouveauté, et enfin celle des vignes en culture haute, le dernier cri et celle de l'avenir ! Voire, est-il permis de le dire.


Il y a cependant quelque chose qui frappe dans le vignoble, quelle que soit la taille que l'on pratique, c'est que partout on brûle sur place les sarments que l'on a coupés et qu'on ne fait plus de fascines. Beaucoup même, malheureusement, trop souvent, les jettent tout simplement dans les chemins et les sentiers, les rendant ainsi presque impraticables. Et si vous allez vous plaindre à la garderie chargée de la surveillance des chemins vicinaux, on vous répondra : « Ma foi, c'est embêtant, mais on ne peut pas dresser procès-verbal, on n'a pas vu quand cela s'est passé ! »

Ainsi, vous êtes averti, si vous avez envie d'assommer un voisin dont vous convoitez un bout de vigne, vous savez ce que vous avez à faire. Profitez d'un moment où il n'y a personne aux environs pour le refroidir d'un bon coup de piochard derrière la nuque. On ne vous aura pas vu et vous pouvez être sûr de ne pas être ennuyé !

Il n'y a pas si longtemps encore, les sarments étaient soigneusement mis en fascines qui, bien séchées, étaient un combustible idéal pour les bons vieux fourneaux de pierre ollaire qui venaient d'Evolène et dont les George étaient les grands fournisseurs.

Quand on rentrait transi de froid, quel plaisir on avait à se frotter les mains contre ces pierres douces et tièdes, ou bien, après souper, d'aller, bien calé dans un fauteuil, s'appuyer les pieds contre elles pour lire le journal qu'on n'avait pas eu le temps de regarder pendant la journée et dont la lecture, tout au contraire de celle de « Treize Etoiles », ne tardait pas à vous plonger dans un profond sommeil. Et puis, tout d'un coup, le morbier qui sonnait onze heures (on ne disait pas encore vingt-trois heures) vous réveillait en sursaut. On allait se coucher et dormir pour de bon, sans savoir ce qui s'était passé dans le vaste monde et même tout près de chez vous, pendant qu'on était dans sa vigne, sans s'inquiéter d'autre chose que de faire bien son travail.

Et l'on ne s'en portait pas plus mal. Bien au contraire !


vigneron à Diolloy

Le voyage à pied

Deuxième journée (suite)

De quelques espèces de touristes

Chacun des voyageurs qui traverse ces parages s'approche nécessairement de la cascade pour l'admirer, quand il n'est pas venu de loin rien que pour elle. Aussi pouvons-nous observer en peu de temps plusieurs spécimens de touristes, que M. Töpffer s'empresse de croquer.

Le premier qui se présente est de l'espèce *sous-pieds*. Le touriste à sous-pieds est gêné pour marcher, comme certains aquatiques qui nagent mieux qu'ils ne se promènent. D'autre part, quand le touriste à sous-pieds est sur son mulet, cet accoutrement bois de Boulogne juré avec les sapins. Chose remarquable ! on trouve dans tous les règnes de ces ornithorynques qui ne sont ni rats ni oiseaux, mais un peu tous les deux.

Voici une autre variété, intéressante, le touriste *imperméable*, qui est triste, soigneux, mais jamais mouillé ; il voyage pour cela. Ce touriste-là descend timidement le long des rochers, regardant le ciel, désirant la pluie, et, au moindre signe d'humidité, il s'impermée immédiatement. Le voilà alors sous son vrai plumage.

Le touriste Robinson est d'une race parente, mais plus rare. Il porte en général une sorte de costume en grosse laine, charpenté à la Crusoé, et calculé en vue d'affronter les ouragans et les cataclysmes. C'est bien pourquoi, si le temps est beau, le touriste Robinson met ses pantoufles, allume un cigare, et reste à l'auberge jusqu'à ce que vienne la tourmente. Alors il s'affuble et part.

Nous apercevons aussi un touriste *no-no*. On appelle ainsi cette espèce parce qu'elle traverse tout le continent en gardant un silence très digne et très national, d'où elle ne sort que pour répondre : *No*. Le touriste no-no est haut comme une grue, muet comme un poisson, il se salue lui-même et ceux de son espèce, pour tous les autres touristes, il ne les empêche pas de passer, voilà tout. A table d'hôte, il ne se doute point qu'on soit à côté de lui, ni en face, ni ailleurs, et il méprise beaucoup les *pays où tute le monde paarlé à tute le monde*.

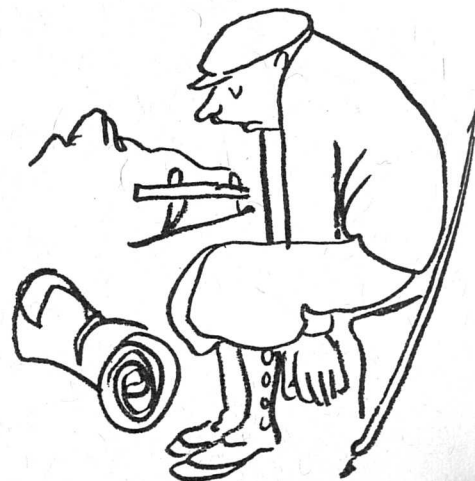
Les touristes *ui-ui* sont, au contraire, les Anglais qui, au besoin, saluent, s'entretiennent, interrogent ou répondent, sans craindre qu'un peu de bienveillance les fasse prendre pour des Français.

Un peu plus tard se produit le touriste *en litière*. C'est un infirme ou une dame. Quatre forts gaillards se relèvent pour le porter. Le touriste en litière s'enveloppe de châles, s'achemine pâle, arrive éteint, et va vite se coucher. On le refait avec du calme et des boissons chaudes.

Voici encore une autre espèce, le touriste *parleur*. Il est accommodant et trouve tout beau suffisamment, pourvu qu'il parle. Ordinairement il



Le touriste constatant



se tient une victime qui est son épouse ou son amie, quelquefois tous les deux ; alors ils se relèvent. En face d'une chose à voir, le touriste parleur énumère toutes celles qu'il a vues, sans en omettre aucune ; après quoi il dit : « Partons ». C'est qu'il veut changer de sujet.

Après cela, nous voyons paraître le touriste *furibond*. Il est hagard, indigné, fait des pas de deux mètres, s'offense si on le regarde, jure si on ne lui fait place, brusque si on le retarde. Il ne porte rien, mais un guide chargé court après lui.

Ah ! cela ne pouvait manquer, voici un échantillon de l'espèce si commune du touriste *constatant*. Le touriste constatant est celui qui hante les galeries, les monuments publics, où, un itinéraire à la main, sans presque regarder, il constate. Tant que tout est conforme, il bâille ; mais si l'itinéraire l'a trompé, il devient furieux, et on ne sait plus qu'en faire. Le cicerone se cache, l'aubergiste l'adoucît, sa femme le plaint, et les petits chiens aboient.

Les bienfaits d'une civilisation radicale

Deux longs rubans séparent Pissevache de Martigny. On marche à l'aune, et c'est éreintant. Il faut d'abord manger son pain noir. Nous allons dès ce soir reposer sur les sentiers nos jambes du faux pli gagné dans cette foulée symétrique. Mais voici Martigny, qu'on n'espérait plus. Un bon déjeuner à l'hôtel de la Poste va nous remettre d'aplomb.

L'aubergiste est un homme de bonne compagnie, éclairé et, pour l'heure, fortement enfoncé dans les affaires politiques du Valais. Ce sont ici les aubergistes qui sont les plus révolutionnaires. On le conçoit. Entre autres choses, le haut Valais protège la route du Simplon et empêche l'ouverture d'une route par le grand Saint-Bernard ; *inde ira*. Or l'hôtel de la Poste à Martigny se trouve juste au point de réunion des deux passages. L'hôtel de la Poste est donc, avec raison, pour la représentation proportionnelle.

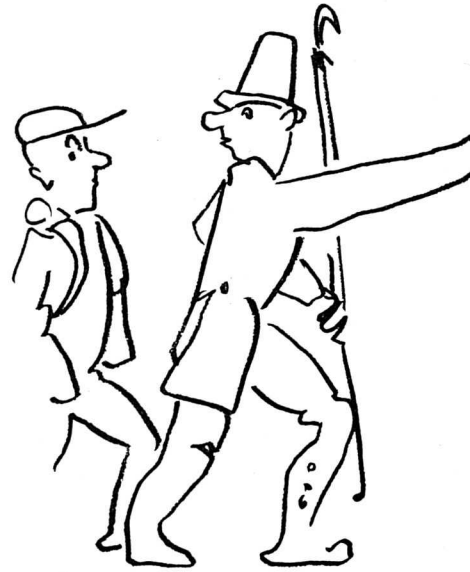
A Martigny, chaque voyageur se défait de sa canne et s'achète une pique. Canne ou pique ? *That is the question*. Selon nous, la canne est préférable pour le petit particulier de quinze ans ; mais quand on en a quarante, mieux vaut la pique : elle tâtonne, elle assure, elle retient, et c'est alors comme si l'on avait trois jarrets au lieu de deux.

A ce carrefour, il est assez rare qu'on se tienne un instant en observation, comme nous, en attendant le déjeuner, sans découvrir quelque nouvelle espèce de touriste. Voici venir à la file le touriste *trapu*, le touriste *chevelu*, le touriste *dévalisé*. Le premier est simplement une large carrure qui voyage portée sur deux jambes fortes. Où est la tête ? Presque inexistante dans ce tableau. Le chevelu est, ainsi que le nom l'indique, une crinière démesurée qui marche sur deux jambes grêles. Le dévalisé est un particulier qui, pour être plus au frais, a tout mis dans son sac, veste et culotte ; aussi, n'était sa charge, on le dirait échappé tel quel d'entre les mains des brigands.

Le repas est excellent. Par malheur, il s'avale précipitamment au bruit crépitant de sommeliers par douzaines et au vacarme infernal d'une machine perfectionnée. C'est une caisse en bois, un buffet tout entier qui, à chaque service, à chaque plat, à chaque impatience soudaine d'un quelconque des douze sommeliers hâtifs, descend à grand orchestre dans l'étage inférieur, pour remonter sur l'aile asthmatique d'une vis essoufflée que fait tourner une manivelle rauque. Tant de mécanique angoisse et de soubresauts finissent par donner une impression de danse macabre.

Le Valais est en pleine régénération, et Martigny est le centre lumineux d'où rayonnent sur le pays les bienfaits d'une civilisation radicale. Aussi pensons-nous qu'il faut voir dans cette machine assourdissante, tout comme dans la scierie de Pissevache, un produit et un symbole tout ensemble de ce progrès qui envahit la contrée. Progrès essoufflé, rauque et macabre.

(A suivre.)



Le touriste parleur





Venez voir de quel bois je me chauffe!

Elle a vécu, la vieille vigne. Elle a fait son temps dans ce paysage à l'enseigne de Tourbillon. On la ramasse, on la porte dans la hotte jusqu'à la remorque de la jeep qui la conduira au bûcher.

Place aux jeunes ceps venus de la pépinière, où ils ont fait des racines une fois l'œil du cru greffé sur le bois d'Amérique. On les plantera en mai sur la terrasse refaite à neuf, défoncée puis aplanie. Ils donneront quelques grappes dans deux ans ; elles seront plus fournies à la troisième feuille, mais la vraie récolte ne viendra qu'après quatre ou cinq ans. Ils dureront de dix-huit à vingt-cinq



ans, comme la vieille. Après quoi il faudra recommencer. Chaque génération d'hommes refait la vigne.

Voici en attendant la vieille à emporter. Ces souches dures et biscornues, ces souches grands-mères, ce nœud d'entrailles source de tant de jeunesse à chaque printemps, cette prodigieuse fontaine à vin, ce n'est plus que du bois à brûler. Mais quel bois ! Le meilleur du monde. Il faut voir ces hommes le récolter comme des avarès pour en savoir la valeur. Ces nœuds lourds donnent un brasier dense, nourri, tenace, dont l'odeur franche est agréable et la cendre subtile. Il n'y a pas mieux pour la raclette.

Le fromage

Nous avons oublié peut-être ce projet qui devait nous conduire dans les prairies de Savièse. Nous voulons nous asseoir en rond autour d'un feu qui flambe, et savourer, tout à notre aise, dans la douceur insinuante de ce midi, le réconfort d'une raclette.

Déjà, je songe à ce fromage descendu dans la vallée, sur les épaules des pâtres, qui rit devant la braise de toute la bonhomie de son ventre rond.

Il est né très haut, dans une cabane à courants d'air, au milieu des roches et des herbes fines, sur la pente encore verte où les fleurs ont une pureté de source et l'air une transparence incomparable. Il est né même de ces fleurs, de ces tiges courtes d'alchémille luisante, de ces pissenlits superbes aux larges feuilles dentelées, de ces trèfles d'or dont rêvent les abeilles dans leurs ruches. Par de subtiles métamorphoses, l'essence rare des plantes est devenue cette jate éclatante, plus blanche que la neige et mousseuse comme les nuages qui frôlent les cimes. Le fromage que voici, il a coulé dans les seilles bariolées, tiède encore après la traite, et le berger avait le visage rose comme une rose, mal rasé et timide.

Sous la chaudière, les bûches de mélèze flam-bent et pétillent. Le fromager a plongé ses bras nus dans le lait, après avoir posé sa pipe sur une pierre plate. Il a des gestes lents et solennels. Il caresse on ne sait quel trésor dans le fond inconnu du grand vase de cuivre. Il palpe, il effleure, et soudain il ramène dans sa paume quelques grains de fromage de la grosseur anguleuse des grains de sel.

Sous la dent, ce lait caillé, puis moulu sans impatience, grince un peu, déjà résiste. On lui découvre, en le croquant, la douceur fraîche du lait.

C'est ainsi qu'est né le fromage, dans la pureté de la montagne.

Son enfance fut choyée et paresseuse. On l'a dorloté dans l'ombre propice des caves ; on a surveillé l'intégrité de sa santé délicate : on l'a frotté, lavé, protégé avec un soin jaloux. Puis, quand l'automne vient, il quitte l'alpage pour le village.

Le voici, maintenant, offert à nos appétits. Il nous livre sa chair molle et grasse, sa pâte veloutée qui fondra dans notre bouche. Il coulera dans notre être, lui né des fleurs, parfum et couleur, liquide et neige, puis sang rouge avec son frère, le vin.

Maurice Jausser.

*et avec cela
une belle soif...*

Le vin

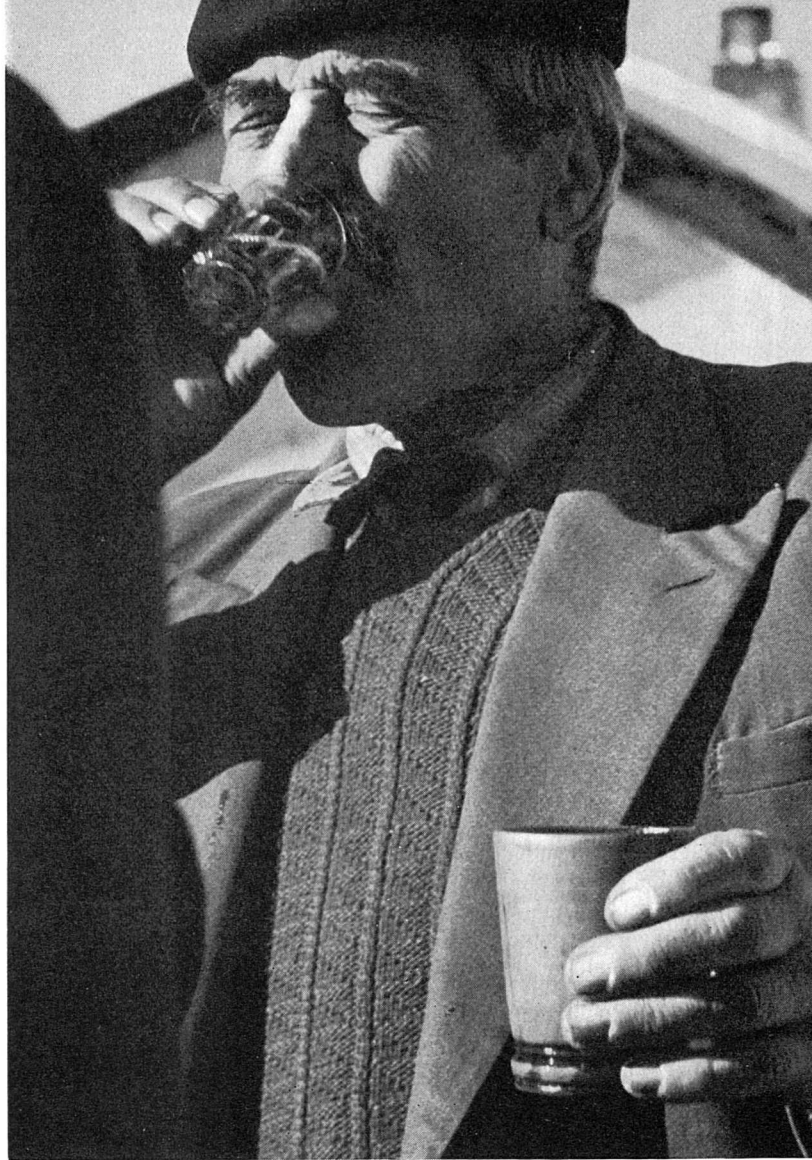
*Le vin écorce
Le vin sarment
Le vin cuvé
Apré au gosier
Le vin pressé doux
Tout doux
Le vin blond
Le vin à casse brune
Le vin bon
Le bon vin
Le vin de la terre*

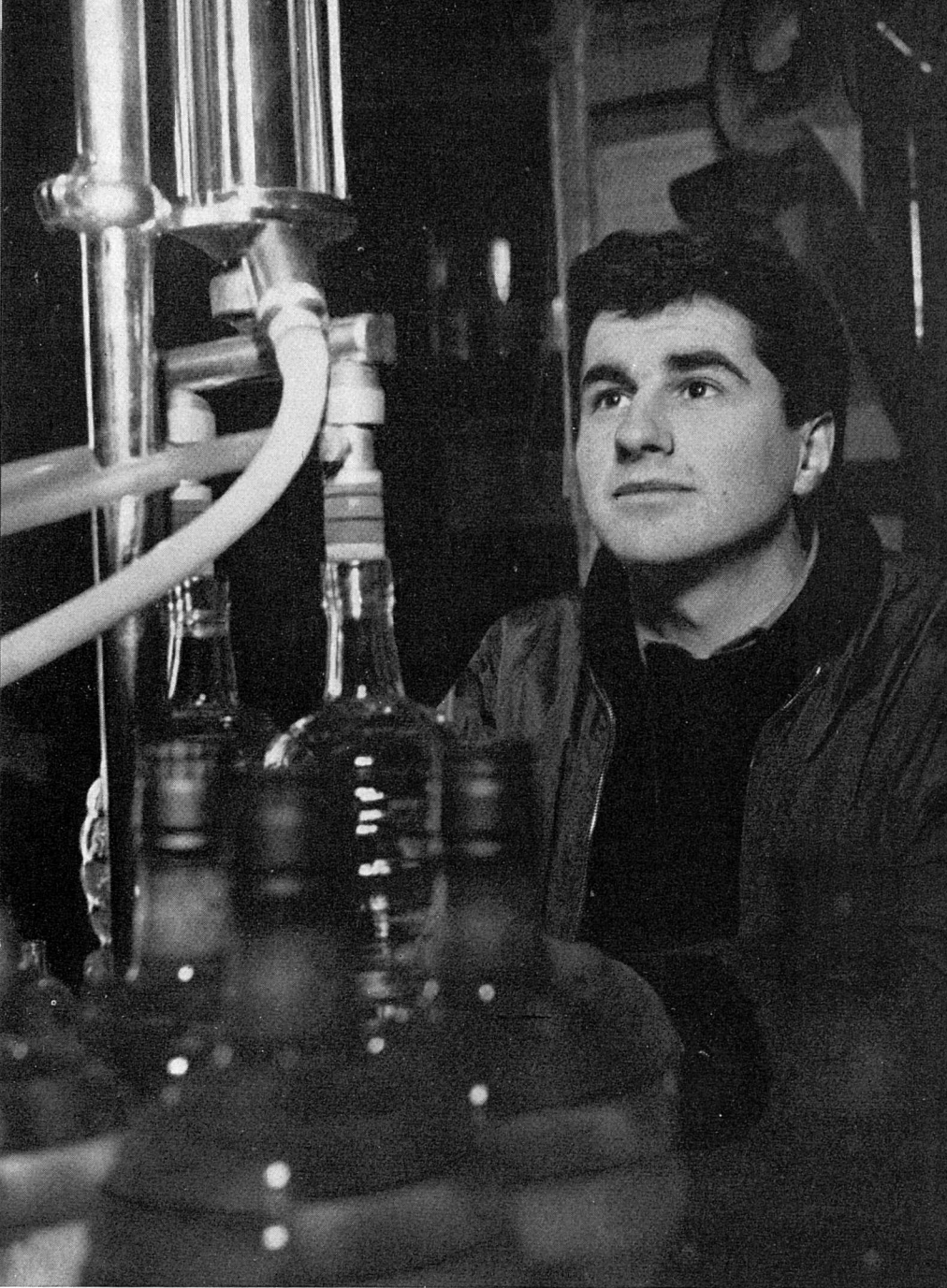
*Le vin racine
De nos vignes
Le vin trouble
De la terre
Le vin cailloux
Des coups de pioche
Le vin étincelle
Le vin pic et pelle
Le vin de la terre*

*Le vin de nos femmes
Le vin de nos hommes
Le vin souvenir de la versanne
Le vin de nos travaux de somme*

*Le vin de colère
Le vin de douceur
Le vin de malheur
Le vin de notre terre*

A. Mathier.





Stop ! Ici coule la William

Un filet clair coule de la locomotive en miniature ancrée sous le hangar. Monte cette odeur fruitée, forte et naturelle comme si tout le verger mûr s'était rassemblé au pied de la machine. * Ici naît de vieille date cette eau-de-vie fameuse qui étonne et qui enchante tous les gourmets. Des centaines de milliers d'entre eux l'on goûtée, et elle a un tel parfum de revenez-y que son succès ne peut que s'étendre. * Son arôme délicat ne supporte aucune altération, et c'est bien notre chance et notre honneur de préparer, par les moyens les plus simples et les

plus naturels, ce pur joyau liquide. * On n'utilise pour cela que des poires William de choix et d'excellente maturité. On les laisse fermenter dans ces foudres métalliques émaillés à l'intérieur, puis on les distille. * La petite locomotive chauffe sous le hangar. Il lui faut cent kilos de fruits pour produire quelque six à huit litres d'alcool à 50°, qu'on ramènera à 44 pour la vente. * Sur cet autre palier de la production, minutieusement, quatre par quatre, sont remplies ces scintillantes bouteilles, qui iront répandre à travers l'Europe et outre-mer ce précieux goût du Valais. * Mais savez-vous que c'est la nécessité qui a fait cette merveille ? Auparavant la saison de la poire William était synonyme d'angoisse. Comment vendre cette poire ? L'angoisse a disparu depuis que les distillateurs du Valais en enlèvent chaque année 2 à 3 millions de kilos, c'est-à-dire près du tiers de la récolte. Cette proportion pourrait encore augmenter tant cette exquise eau-de-vie recrute d'amateurs. * On s'attend bien à ce que d'autres régions productrices de William s'y mettent aussi. Sommes-nous présomptueux ? Nous croyons que l'eau-de-vie de William du Valais est une des bonnes choses de ce pays âpre et généreux ; qu'elle en porte en elle la saveur, et qu'on aurait du mal à les dissocier l'un de l'autre. B. O.

Chronique du Café de la Poste



Vous vient-il parfois envie de sauter sur votre voisin, de le gifler, le griffer, le déchirer, le tanner à coups de poings, l'émincer à coups de pied ?

N'aimeriez-vous pas à l'occasion planter votre fourchette dans les fesses du copain, lui mordre l'oreille, lui désherber le crâne ?

Inutile de mentir ! Dites oui, c'est vrai. Celui qui n'a jamais massacré son prochain en pensée est un saint ou une chiffre, une exception.

Avez-vous eu le courage d'aller jusqu'au bout de vos envies ? Non. Le monsieur qui vous énervait a pu repartir sans une égratignure. Vous lui avez serré la main comme à n'importe qui. La dame qui vous cassait les pieds, vous lui avez dit : au revoir.

Juste, hein ? C'est quand ils ont refermé la porte, quand ils ne pouvaient plus entendre que vous avez commencé à jurer, à crier. Parce que vous n'avez pas osé casser la figure de l'importun, vous fracassez votre verre contre le mur. Parce que vous avez été poli avec la dame, vous vous mettez à injurier Elisa.

Elle n'y peut rien, mais c'est l'ersatz. Elle écope pour les autres, pour les massacres refoulés, les insultes rentrées, les colères étouffées.

Parfois la gamine aussi en a plus qu'assez. Mais elle n'a pas de souffre-douleur gratuit à portée de main. Elle ne peut pas faire glisser plus loin sa peine ou sa colère. Elle est seule en face des clients, en face des patrons. Et si elle casse la vaisselle, elle doit la payer. Alors ? Alors rien. Elle se fait toute lisse pour donner moins de prise aux frottements. Quand c'est trop dur, elle ouvre la porte de la cave et, à l'abri, laisse couler deux larmes. Pas plus : faut pas que ça se voie. Les autres en profiteraient pour taper plus fort. Car on tape avec plus de plaisir quand on sait que ça fait mal.

C'est canaille l'humanité. Partout ça croche, ça grince, ça crie, ça pleure. A tout moment l'un de nous se casse en deux sous un choc trop violent.

Et il tâche de sortir de la mêlée ; derrière la porte de la cave pour Elisa ; quelque part en Suisse pour la patronne qu'on ne voit plus depuis des semaines.

Mais ce n'est qu'un répit. Il faut rentrer de nouveau, un peu plus meurtri, ou un peu plus dur, plus semblable aux autres.

C'est ça l'humanité : une clique où l'on est tantôt le tambour, tantôt les baguettes, tantôt frappant, tantôt frappé. Mais toujours à faux.

Vous en doutez ? Eh bien, sachez que si j'écris si acide aujourd'hui c'est que je décharge sur vous une affreuse rogne que j'ai contre monsieur X, vilain personnage qui m'a insulté gratuitement. A tort, je ne lui avais rien fait.

Vous n'y pouvez rien. Mais vous êtes là, ça suffit. Puisque je veux jouer les baguettes, il me faut une peau d'âne.

J. Carré





Le professeur Rieben, de l'Université de Lausanne, ancien secrétaire de Jean Monet :
« L'une des solutions aurait consisté à faire de la Ruhr un immense champ de
pommes de terre. »

A Sion, débat

Excellent débat, animé, captivant, sinon contradictoire, grâce à l'esprit des orateurs. M. de Chastonay nouant les fils et relançant très adroitement la balle. M. Languetin fort clair et plaisant à écouter quoique lié par le conformisme officiel. Finissant son exposé non en queue de poisson, mais... en queue de fusée. La fusée à trois étages, avec ogive politique... M. le ministre de Torrenté, délié, lui, et posant des questions peut-être embarrassantes. Embarrassant est en tout cas pour la Suisse et sa neutralité ce tournant politique. M. Languetin hochera la tête. M. Rieben : « Il suffira de le prendre en douceur, pour ne pas risquer l'éclatement. » M. de Torrenté : « Ce n'est pas une réponse ! »

Le clou de l'assemblée était la plaidoirie du professeur Rieben. Un régal. Une grande bouffée d'enthousiasme européen. Toute une série de prises de vues sur l'histoire et la géographie, sur la politique, sur l'économie, sur la vie. Des gros plans, des panoramiques, des flashes, des fondus. Toutes sortes de fenêtres ouvertes. Mais tout n'était qu'esquissé, et sans cesse on avait envie de crier : creusez ! creusez ! Nous y serions encore. Le grain de sel de Me Gérard Perraudin : « Messieurs, mais jusqu'où va l'Europe dans votre tête ? Que faites-vous de



M. Oscar de Chastonay, directeur de la Banque Cantonale, préopine, préside, conclut.

sur l'Europe

la Russie ? » OECMCCECAZLEGATT. Il faut enseigner l'Europe dans les écoles et à l'Université, voilà ce qu'il faut faire. Monsieur Rieben, je vous enverrai ma fille. Il faut apprendre l'Europe à nos enfants. Ils la feront. Quant à nous, les parents, ces mathématiques sont un peu élevées pour nos cerveaux calcaires, pour nos cerveaux pratiques. Ceux de nos grands-pères de l'Union latine étaient plus élastiques. Pendant que nos enfants sont à l'école, nous gagnons le pain quotidien. Là nous triturons de la matière qui s'appelle tourisme, qui s'appelle aussi vins, fruits, légumes, et nous sommes enfermés dans un affreux dilemme dont personne n'a même osé parler, tant cela eût paru mesquin, terre à terre, dans ce feu d'artifice. Pour le tourisme d'accord, intégrons-nous, nous n'aurons qu'à y gagner (mise à part peut-être la question de la main-d'œuvre). Mais où va notre agriculture ? Qu'advient-il de nos vignes et de nos vergers ? Bref nous avons nos petits soucis, trop petits pour ces augures et leurs formules cabalistiques. Mais au fait, si « prévention des crises » n'existait pas dans les hiéroglyphes égyptiens, on y trouvait peut-être « prévention des famines ». Est-ce que les choses ont tellement changé ?

B. O.

M. Languetin, chef de secrétariat à la Division du commerce : « C'est un sacrilège de mettre en doute la nécessité de l'intégration européenne. Echappons à un mysticisme paralysant. »







Le 3^e Trophée de Morgins



La troisième édition du Trophée de Morgins a connu un succès complet. Une organisation parfaite, une participation de première force, un temps merveilleux et des pistes parfaites auront laissé aux nombreux spectateurs un souvenir inoubliable de ce week-end passé dans la sympathique et coquette station valaisanne. En parure de fête, Morgins a su recevoir dignement les grands du ski suisse et, pour souligner son enchantement, le soleil arborait un sourire gros comme ça et réchauffait acteurs et flâneurs de ses rayons bienfaisants.

Sur le plan sportif, la lutte que se livrèrent les favoris aux noms célèbres de Schneider, Biner, Perren, Torrent et autres Daetwyler fut de toute beauté et resta indécise jusqu'au passage des derniers concurrents, qui avaient à parcourir deux slaloms géants judicieusement piquetés. Georges Schneider qui, à trente-sept ans, est encore un des meilleurs coureurs suisses, fit une éblouissante démonstration et donna une fois encore une belle leçon aux jeunes. Chez les dames, la toute jeune Agnès Coquoz (quatorze ans) de Champéry déclassa littéralement ses adversaires et s'imposa avec une aisance stupéfiante.

C'est dans une ambiance très cordiale et empreinte d'une franche camaraderie sportive que se terminèrent ces deux journées magnifiques qui ont été encore une fois à l'honneur de Morgins.

UVT.

En haut, de gauche à droite : Jean-Louis Torrent, Simon Biner, Georges Schneider et Aloïs Perren ; en bas, le grand Georges à l'arrivée de la première manche

Écran valaisan par Pascal Thurre

L'hiver qui s'en est allé n'a pas été rose. Il en a fait de drôles. Rarement les avalanches auront été si meurtrières pour notre canton : des morts, des blessés, des chalets emportés. Dix ouvriers de chantier au total ont été ensevelis vivants. Vilain hiver, va !

On comprend que le printemps, en février déjà, n'y tint plus et sonna la retraite de la saison blanche. Des températures de 35 et même de 38 degrés en plein mois de février, vous pensez ! L'hiver n'a pas accusé le coup. Il se vengea à sa manière. L'incorrigible Mendensohn tenta de barrer aux skieurs la route pour Verbier ❶. Ce fut en vain. Il avait oublié le détour par Vollèges. Il va sans doute changer son fusil d'épaule et nous agiter sous peu le spectre du gel. Mais là encore on l'attend de pied ferme.

Avec le retour des hirondelles et des Italiens, les grands travaux ont repris partout dans le canton. Jamais nous n'avons vu se dresser dans le ciel valaisan autant de flèches de grues et de pelles mécaniques. Partout on demande des bras. Le bâtiment ne va plus... il court. De nouvelles équipes de jeunes et de moins jeunes sont allées le mois passé frapper à la porte de l'Etat pour qu'on leur délivre l'indispensable permis de piloter les machines-outils (trax, grues, pelles, bulldozers) ❷ qui, en plaine et en montagne où les réclament routes, hôtels, barrages et chalets, ne savent plus où « donner de la benne ».

La fièvre économique s'est emparée principalement de la région de Monthey où l'or noir est impatient de couler. On va commencer la pose de l'oléoduc qui du Grand-Saint-Bernard à Collombey franchira treize communes différentes. Puisse ce chiffre porter bonheur au pétrole italien naturalisé valaisan. Aurons-nous bientôt de la plaine du Rhône une vision semblable à celle que les pionniers valaisans du pétrole nous ont rapportée des raffineries de Cortemaggiore ? ❸

Si le Valaisan apprend en Italie l'art de raffiner le pétrole, voici que les Russes viennent apprendre des Valaisans l'art de raffiner les vins... et les poires ! Le mois écoulé a vu, en effet, une délégation russe se rendre dans notre canton et visiter avec le plus vif intérêt nos installations vinicoles et fruitières. Ils manifestèrent une prédilection spéciale pour notre Williamine et trouvèrent notre « vin des chanoines » tout à fait à leur goût ❹. Va-t-on exporter demain en Sibérie nos surplus de William et de Canada ? Cela est une autre histoire !

Valais, terre de prédilection des artistes plus encore que des économistes. Emboitant le pas à Jean Gabin, Pierre Dudan, avant de s'envoler pour le Japon, est venu se retremper dans un chalet de Crans. Humoriste, chanteur, artiste de cinéma, Dudan peut ajouter dorénavant un autre titre à sa gloire : maître racleur du fromage de Bagnes ! Voyez-le en pleine action. ❺ Je lui ai demandé ce qu'il pensait du Valais. Ecoutez-le plutôt : « Le Valais est un pays étonnant. Vous avez là une des régions les plus extraordinaires du globe. J'ai pourtant couru tous les cinq continents, sillonné l'Amérique et le Japon. Le Valais a une « gueule » formidable. Je crois étonnamment en lui. Vous avez ici une noblesse en naissant. Ce pays a de la race. Il y a pour moi deux paradis au monde : le Valais et Tahiti. » Merci, Pierre Dudan !



CÉSAR RITZ, PRINCE DE L'HOTELLERIE

Fumez des Laurens !

La suivante débute en 1872, et elle a de nouveau Paris pour théâtre. A l'Hôtel Splendide, l'un des plus luxueux du continent, César a été engagé comme garçon d'étage. Le directeur, Ehrensberger, reconnaît les capacités du jeune homme qui ne tarde pas à passer maître d'hôtel au restaurant. Clientèle ultrachic, exigeante mais généreuse. Richissimes Américains qui se plaignent de la pénurie et de l'inconfort des salles de bains, Jay Gould, Cornélius Vanderbilt, John Wanacker, J.-P. Morgan... Déjà César se fait parmi ces personnages des amis pour la vie. Ses talents d'hôtelier sont extraordinaires. On y reviendra. Toujours est-il que si lui n'oublie jamais un nom, jamais un visage, aucun client reçu et traité par Ritz ne l'oublie, lui. Il a des façons de faire qui mettent chacun à l'aise et attirent la sympathie, les confidences, l'amitié.

Mais un autre miroir aux alouettes brille dans le ciel d'Europe, l'Exposition de Vienne, et Ritz va y tenter sa chance. Au Restaurant des Trois Frères Pro-

vençaux, il sert l'empereur Guillaume, le kronprinz Frédéric, Bismark, le général von Moltke, le roi d'Italie, le roi Léopold de Belgique, le tsar de Russie Alexandre II « le libérateur », et tant de célébrités couronnées ou non qu'on ne saurait les énumérer. Il s'attache surtout au prince de Galles. Le « premier gentleman d'Europe » lui fait une vive impression, et on peut dire qu'elle est réciproque car, à partir de là, la clientèle du prince et de son entourage est intimement liée à la fortune de Ritz.

Le berger de Conches va faire la pluie et le beau temps en matière de réceptions, d'élégance, de bien vivre et de bien manger. Ce sera le mentor des grands. Il lui suffira d'un mot bien placé pour faire ou défaire un usage, une renommée...

Le fabricant de cigarettes Laurens a reconnu qu'il devait à Ritz une bonne partie de son succès. Le prince de Galles fumait des Laurens. Et César recommandait cette cigarette à ses clients :

— C'est celle que fume Son Altesse ! leur disait-il en confidence.

Il n'en faut pas plus pour lancer une marque.



Leur plus beau souvenir d'Europe



Hôtel Riffelalp: hier et aujourd'hui

Série noire pour nos hôtels alpins. Peu après la destruction par le feu de l'hôtel Righi-Kaltbad, l'hôtel Riffelalp au-dessus de Zermatt flambait à son tour en pleine nuit. Plus de trois millions de francs de dégâts, ont affirmé les enquêteurs. L'hôtel, situé à 2200 mètres d'altitude, dans le décor féérique du Cervin, appartenait à la grande famille Seiler. Il avait été construit en 1884. Il était connu dans le monde entier. C'est là que Mme Kennedy, mère du président des Etats-Unis, aimait à venir se reposer avec sa famille. Nous voyons ici ce qui reste de tout ce passé, de tous ces souvenirs. Mais bientôt un hôtel neuf remplacera ces ruines.

Th.

Panne de chauffage

Après Paris et Vienne, la Riviera. Ritz quitte à vingt-trois ans la capitale austro-hongroise et les flonflons de Strauss pour Nice, où il va diriger le restaurant du Grand-Hôtel.

A cette époque, on ne pratiquait pas le ski. La société dorée passait l'été en Suisse et l'hiver en Egypte ou sur la Côte d'Azur. En revanche, Victor Hugo avait inventé l'extase devant les grands spectacles de la nature, la mer démontée, les montagnes tourmentées, les couchers de soleil. Il existait en Suisse un emplacement rêvé pour cet exercice, le Righi-Kulm Palace, dont il se trouva que le directeur, M. Weber, séjournait à Nice lors des débuts de Ritz au Grand-Hôtel : il remarque aussitôt le jeune homme et l'engage pour la prochaine saison au Righi. Quand la Riviera se vide, César a juste le temps de faire ses malles pour aller accueillir, à son nouveau poste, les Anglais, les Américains, les Allemands, et leurs tonnes de bagages inutiles.

Ce qui a fait la force de Ritz c'était, outre sa psychologie et son goût de l'entreprise, un admirable talent d'improvisation. D'innombrables anecdotes circulent sur le compte de ce magicien qui, en un touremain, mettait une maison debout, organisait une fête ou rétablissait une situation compromise. Un premier exemple :

Cet été-là, au Righi, il gèle à pierre fendre et, catastrophe ! voilà l'installation de chauffage qui saute, les clients bleussent, et pour comble l'Agence Cook annonce l'arrivée d'une société de luxe pour le déjeuner, quarante Américains qui font leur tour d'Europe. Weber s'arrache les cheveux. Calmement, Ritz commence par changer le menu. « Il s'agit bien de cela, vous êtes fou ! » tonne Weber. Sans se laisser démonter, César fait mettre quarante briques au four, vider les quatre potiches contenant les palmiers du hall d'entrée, et dresser la table dans le salon rouge. Personne n'y comprend rien ; mais la maison obéit comme un seul homme, tant Ritz a le don de galvaniser son monde.

Les voyageurs trouvent quatre braseros monumentaux dans le coquet salon, une table fleurie, et sous leurs pieds, la brique chaude enveloppée de laine. Le déjeuner débute par un consommé bouillant et s'achève sur des crêpes flambées. « Notre plus beau souvenir d'Europe » racontent ces gens qui, pas un instant, ne se sont doutés de la réception glaciale à laquelle ils avaient échappé.

Mais l'affaire s'ébruite. Quelques jours plus tard débarque au Righi un client distingué et taciturne qui se contente d'observer le jeune prodige et de prendre des notes. C'est le colonel Pfyffer von Altishofen, créateur d'un des hôtels les plus fastueux du temps, le National de Lucerne.

B. O.

(A suivre.)

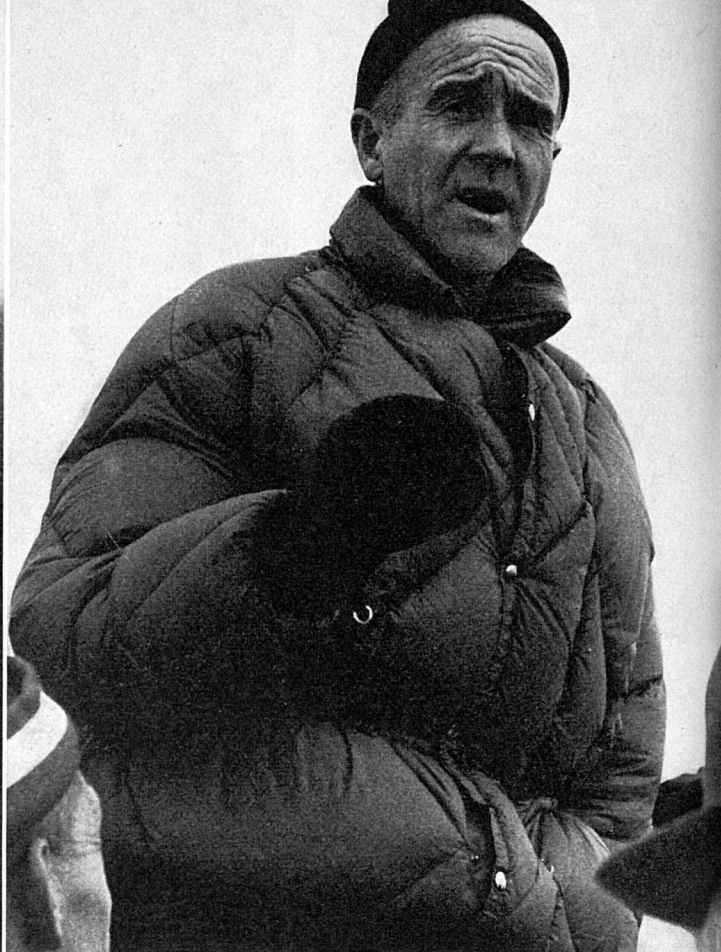


Du côté de Crans

Grande est l'animation de nos stations en février. Dans le salon de bridge d'un de nos grands hôtels de montagne on a compté jusqu'à seize tables.



Frottez, frottez, curlers ! Jean Gabin vient de lancer la pierre « sans offenser personne », selon le mot de Roger Nordmann. Un sport qui fait fureur, et que pratiquent tous nos illustres hôtes à cette époque.



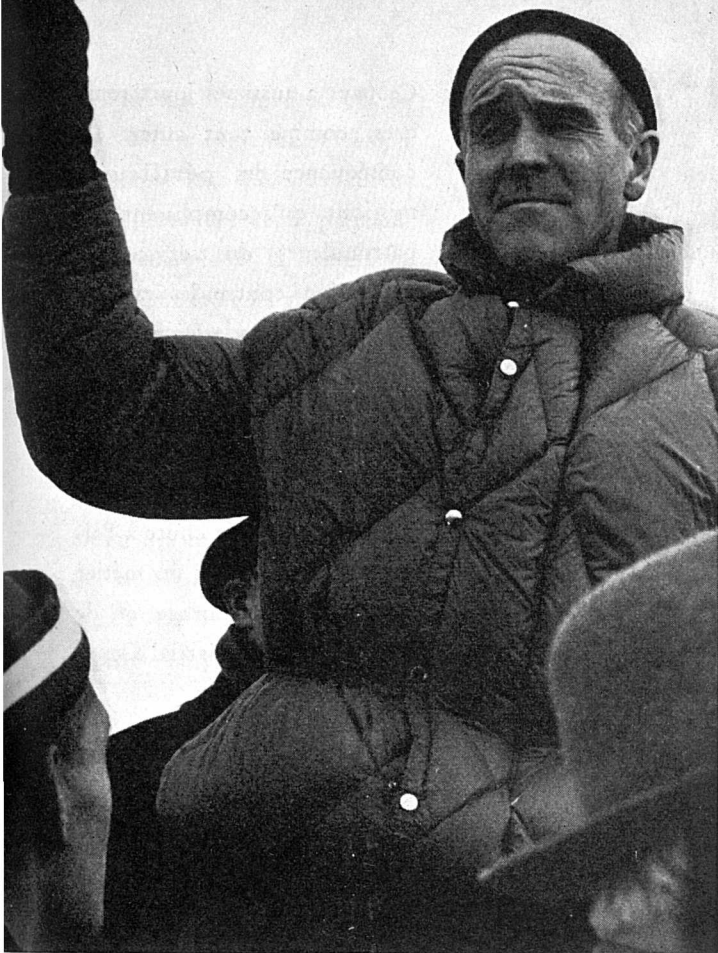
Votre tour viendra

Un conquérant

M^e Rodolphe Tissières, né le 22 août 1911 à 16 heures, à Chemin sur Martigny. Avocat, colonel, administrateur, explorateur, propriétaire-arboriculteur. Créateur de téléphériques. A été préfet de district et, en outre, président de la Fédération valaisanne des producteurs de fruits et légumes.

Ce menton de buis est celui d'un moine gothique. Sous l'arc des sourcils, l'œil oblique est glauque. L'œil est penché mais le regard haut. L'œil est averti, inflexible, et pourtant très humain. Quelle trempe d'homme ! Il est parti de Palos pour planter le drapeau. Peut-être laissera-t-il à d'autres le soin d'occuper le terrain. Il lui faut toujours aller de l'avant. Il lui faut l'Afrique. Il lui faut l'Arctique. Heureusement que le Valais est tout cela. A ce Thibétain, il faut l'Himalaya. A ce pionnier, il faut des tours Eiffel pour jalons. Sur les pics et les plages de la Haute-Route, le colonel a conduit ses soldats et le bâtisseur a planté ses pylônes.

Le compte des installations faites à Verbier en dix ans, à partir du télécabine de Médran, est déjà saisissant. L'addition des longueurs donne 14,4 km. ; celle des différences de niveau 5264 m. ; celle des passagers transportés à l'heure, près de 5000. La tête est sur le Mont-Gelé, 3020 m. d'altitude. Mais on ira jusqu'au Mont-Fort, 3328 m., et plus haut, et beaucoup plus loin, puisque M^e Tissières a annoncé son intention de s'intéresser à un téléphérique au Pigne-d'Arolla... Aménagement de Tortin, création d'un « Super-Verbier » à la Chaux, les projets sont grandioses. On rêve d'un système colossal qui finirait par relier Verbier à Zermatt. Escalade motorisée de la Haute-Route. Le plus grand éventail d'itinéraires de ski du monde.



Il faut rendre à César... Celui qui est à l'origine et à la pointe de cette conquête est un homme de loi. Il a ouvert son étude à Martigny en 1947 après avoir, bien entendu, fait son droit. Mais il a aussi commencé la médecine et, à un moment donné, il voulait devenir ingénieur : c'était même sa première idée et, en somme, la construction de ces prodigieux jouets qui franchissent l'abîme sur un fil accroché aux montagnes répond à une préférence. On ne fait vraiment bien que ce qu'on aime. Pour y exceller, il faut en avoir la passion. M^e Tissières a d'autres emballements. Mais le téléphérique est son fort. Il pose les fondations. Puis les choses se lient dans l'espace par un fil ténu.

B. O.

Savez-vous que...

Une grande société cinématographique américaine, en l'occurrence la 20th Century-Fox, va tourner ce printemps un grand film d'action au Grand-Saint-Bernard. Il s'agit de l'histoire du fameux chien Barry qui a sauvé un grand nombre d'alpinistes en péril. Le célèbre hospice avec ses moines y jouera également un grand rôle.

* * *

Brigerbad, situé entre Brigue et Viège, possède des sources thermales dont on a déjà parlé du temps des Romains. L'exploitation des sources subit actuellement une profonde transformation. Une piscine couverte et trois bassins en plein air seront dorénavant à la disposition du public. Précisons qu'il s'agit exclusivement d'une station-camping, mais de bons hôtels à Brigue (6 km.) et Viège (5 km.) se font un plaisir de recevoir les visiteurs de l'établissement thermal. L'ouverture est prévue pour le 18 mai.

* * *

L'année touristique 1959/60 a apporté au Valais un nouveau record de nuitées avec 2 105 399, ce qui fait une augmentation de près de 100 000 sur le résultat de l'exercice précédent. Et ce chiffre ne comprend pas les chalets, le camping et toutes les nouvelles formes d'hébergement qui, depuis quelques années, se développent à un rythme extrêmement rapide.

* * *

Sur les pentes de neige de Zermatt et de Saas-Fee des « Snow-Cats » sont au service des skieurs. Ces véhicules à chenilles peuvent transporter une dizaine de skieurs et en remorquer une vingtaine et desservent le glacier du Théodule, à Zermatt, et celui de l'Allalin, à Saas-Fee.

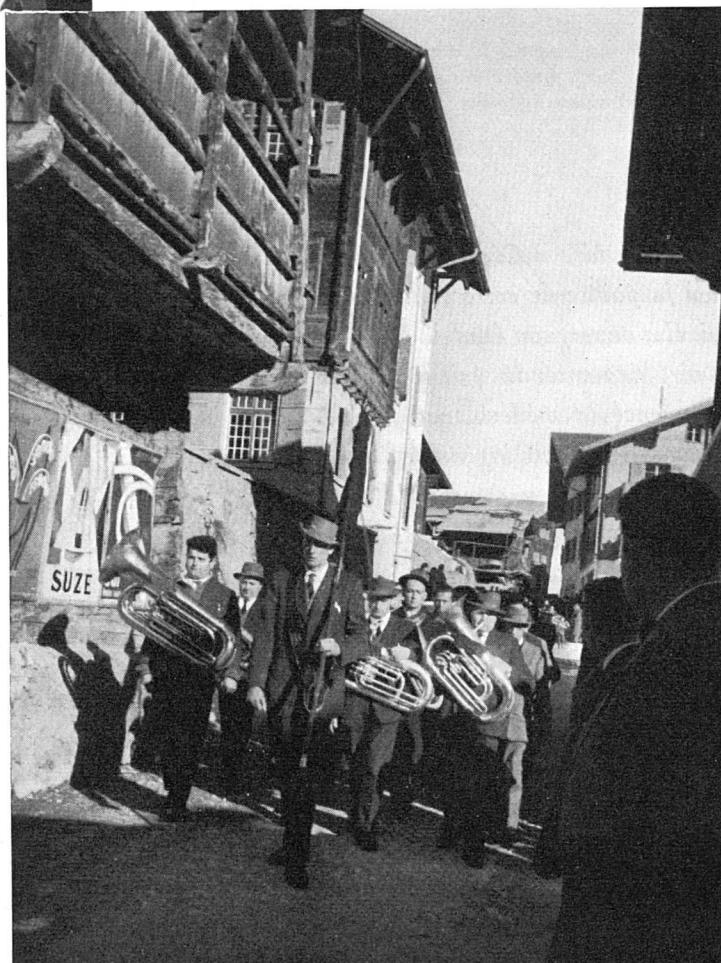
* * *

Le grand spectacle son et lumière « Sion à la lumière de ses étoiles », mis sur pied par la ville de Sion, reprendra ses représentations le 15 juin prochain et durera jusqu'au 30 septembre. Avec un texte de Maurice Zermatten et sur une musique de Georges Haenni, les voix des célèbres acteurs Madeleine Renaud, François Périer et Serge Reggiani retracent l'histoire du Valais en général et de sa capitale en particulier.



Ce pays a aussi ses jours sombres, comme tout autre. Ici conséquence des périlleuses missions qu'accomplissent les patrouilleurs du service de protection contre les avalanches de la Grande Dixence. * Ils exposent leur vie pour préserver celle des travailleurs sur les hauts chantiers, ils vont tâter les amas de neige, en provoquent parfois la chute à l'aide de pétards. C'est un métier qui exige du courage et de l'abnégation. * Martial Geno-

Drame dans la vallée

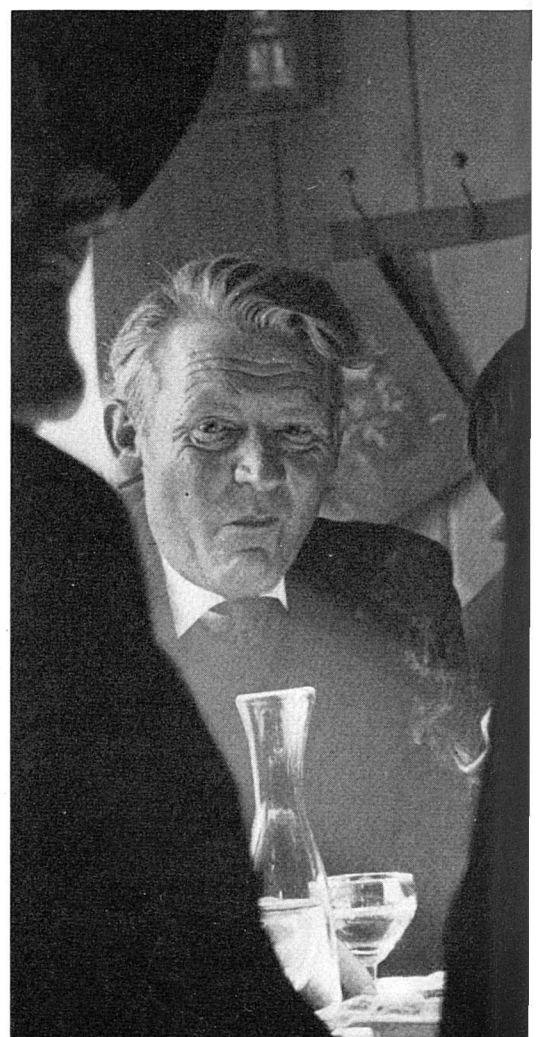


let, 26 ans, Mathieu Sierro, 50 ans, Victor Mayoraz, 48 ans, y ont laissé leur vie. L'avalanche a emporté ces trois patrouilleurs chargés de la surveiller : elle-même était à l'affût, et elle les a pris de vitesse. * C'était une équipe bien connue des milieux sportifs. Victor Mayoraz, en particulier, était un des champions du ski militaire et un des meilleurs spécialistes de la Haute-Route. Le pays pleure ces trois hommes très estimés. La paix soit avec eux.





Après l'enterrement, Oswald Ruppen a saisi cette atmosphère si particulière de nos cafés de villages, où l'on se réunit inmanquablement une fois les derniers devoirs rendus aux défunts.



Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz

Ensuite le silence, il nous suffoque presque. La caisse à explosifs roule vers nous. Les petits boudins mous comme des tommes sont enfilés au fond des trous grâce à une longue baguette de bois ; suivent les cordons qu'on coupe, taille, entrelace. La paroi, en moins de deux instants, est ébouriffée de chevelures qui pendent, de mèches qu'on allume avec un cigare ou un bâtonnet de phosphore. Une fumée bleue et une lumière rose : ça pétille, grésille. Il n'y a plus qu'à monter en vitesse sur un wagon ou à se sauver au trot à quelque cent mètres dans une encoignure de rocher. Là, les poings bouchant les oreilles, on comptera les coups qui nous volent dans la nuque. Ça sonne, ça tombe tout près. C'est la volée. Si une charge ne part pas, elle vous emportera ensuite la figure !

Quelques minutes d'attente et les mineurs pressés par les primes, dans l'emballement sportif et hargneux qui les oppose à l'équipe suivante, subissant un désir de lutte, harcelés par leur propre tension, les mineurs s'élancent. Pas le temps pour les tuyaux d'aspirer toute la fumée noire, cette poudre, ce nuage qui minéralise les poumons. Entendez prononcer ce nom silicose, c'est un nom d'une drôle de solitude. Combien sont encore atteints, je ne sais. Le percement à l'eau, la ventilation ont apporté un progrès notable.

La montagne est tombée sur quatre mètres. Un homme gicle d'eau les déblais et leur poussière, un autre avec le pic ou une longue barre de fer tâte en artiste puissant la voûte et les parois, ausculte, s'insinue dans toutes les rainures, pèse pour arracher, sceller les rocs, les molaires branlantes. La rame des wagonnets s'approche et un autre grand chahut commence, criard et brisant les oreilles. Tintement de fer partout. Puis des mains soulèvent un wagon. Les faisceaux des lampes se croisent comme des phares d'auto. Le conducteur, sur le marche-pied du premier wagon, manœuvre les leviers ; il articule une sorte de pelle, une bouche énorme avec cinq violentes canines, qui attrape, racle, engloutit la rocaille. Quand elle s'élève, on dirait une couronne, celle des rois d'avant le Christ. Et puis elle se renverse et se jette ça derrière la cravate. Tu fais le même geste dans les bars pour avaler en vitesse un cognac. La cravate c'est ici le ruban, le tapis roulant qui emmène tout dans le wagon. Pluie de cailloux. Quand il est plein comme une montagne, il retourne en arrière en tanguant et zigzagant sur les rails tordus. Et il y a « une gare », de triage ! En avant, en arrière, on se détache, on s'attache, on se bouscule jusqu'à ce qu'un wagonnet vide ait pris place derrière la marineuse. Redépart. Pétards. Bruits de chaînes, halètement des moteurs. Quand toute la rame est chargée, elle file vers la sortie et bascule sur vide.

Maurice Chappaz

Le poisson s'est envolé

Le jour de sa plus grande détresse,
on pouvait lire sur le Calendrier
des Prodiges le quatrain que voici :

*D'une surprise fort plaisante
Se réjouira de saison
Le pêcheur de lune amarante
Qui soufflera sur son glaçon.*

Il était né d'une idylle de juillet.
Plus exactement : une lame-souvenir l'avait découpé dans l'écorce d'un mélèze, afin que sa forme demeurât présente à cet arbre aussi longtemps qu'il durerait. Ce signe ichtyoïde était, paraît-il, doté de trois dénominations : Poisson-Volant, Sève-Vive et Aimant de Paradis. Ainsi l'avait décidé, en sa primesautière fantaisie, l'enchanteur d'images, enfant de personne, et de si vieille éternité qu'il s'appelait *Semperjubilarius*, nom qui lui avait été acquis aussi naturellement que l'air elle à son arbrisseau.

Tout cela se passait dans le site mi-rossignol, mi-fleur, inventé par on ne sait quel parrain-marraine titubant de soleil, et qui s'écrit dans son entier et toujours au pluriel : Fiorinesses. Avec cet air d'ambiguïté qui fait tout son charme, avec ce rare privilège de n'appartenir à aucune espèce définie, ce site s'épanouit à l'endroit même où le bisse d'Hérémence exécute ses premières prouesses de chevalier servant auprès des demoiselles menthes, coiffées de leur hennin de mauve pudeur.

Ce fut en ce lieu que *Semperjubilarius* crut bon de lancer à l'eau le poisson nouveau-né, dont le double devait demeurer si vivace dans l'arborescente ardeur de sa déraison.

Que se passa-t-il ensuite ? Des taquineurs lutins avaient-ils, sans malveillante intention, conçu l'idée de faire à notre poisson des jeux de miroir qui l'avaient poussé à l'aveuglette vers le bord du ruisseau ? Là, des racines l'avaient peut-être emprisonné ? Toujours est-il qu'il fut arrêté dans sa course avant d'en avoir accompli la première aune. Mais il mit tant d'obstination à lutter contre l'obstacle que, l'auritournelle l'aidant, il réussit à se façonner des ailes. *Semperjubilarius* ne s'était donc pas trompé en le nommant tout d'abord : Poisson-Volant.

Un matin, alors qu'il se réjouissait d'accomplir le vol arc-en-ciel, appelé de la sorte à cause de la courbe qu'il décrit du point d'envol au point de chute, ce matin-là, hélas ! il se trouva revêtu d'une alarmante armure de glace. Puis il ne vit ni ne sut plus rien. Pendant ce temps, les Fiorinesses, qui n'étaient plus apparemment ni rosignol, ni fleur, mais neige, neige, se répétaient, pour justifier leur nom, les passages les plus marquants du Calendrier des Prodiges. Livre qu'elles savaient par cœur de la première phrase à la dernière, avec une prédilection avouée pour la strophe finale de la fameuse idylle :

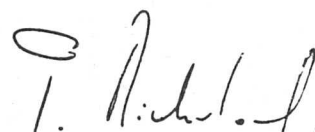
*Glissant rayon tressant réglisse
Chanterelles chanterellant
Abeilles en robe de mélisse
Pour Angeline angelinant.*

Qui était cette Angeline ? Tout simplement l'habitante du site, l'autre visage de *Semperjubilarius*. Mais

personne, pour la bonne raison que personne ne soupçonnait leur existence, n'aurait pu se vanter de les avoir entrevus, pas même le propriétaire actuel des Fiorinesses. Treize fois père, homme de toute évidence, il était à cent lieues de se douter des gracieux sortilèges qui, à sa barbe comme derrière son dos, se passaient en son étonnant mayen.

Vers la fin de l'hiver, quand les rêves se réveillent en carrousel, un esprit plus subtil, ayant par voie secrète, avec la permission de son auteur, pris connaissance du Calendrier des Prodiges, se laissa guider jusqu'en ce lieu. N'était-il pas le pêcheur de lune amarante annoncé ? Tandis qu'il lançait son filet de fil de vivâme dans ce bisse qui s'essayait à ses premiers exploits de courtoisie, il aperçut un glaçon dont la forme étrange l'arrêta. Suivant le conseil qui lui avait été donné, il souffla dessus avec une telle foi que pluie subite en tomba, délivrant Poisson-Volant.

L'histoire ne s'achève pas là. On pourrait même dire qu'elle ne finit pas, puisque dans la maisonnette du pêcheur de lune amarante, le poisson d'écorce légère, suspendu au plafond par un fil de vivâme, ne cesse de faire ses virevoltes. Sève-Vive, Aimant de Paradis... Il désarme les cerveaux les mieux carapçonnés de logique.





Malades imaginaires

Un fait me plonge dans l'étonnement : comment les médecins qui s'astreignent à de très longues études, avant de s'établir, peuvent-ils initier le profane à leur art en quelques minutes ?

Je m'explique.

Par le journal, la radio, la télévision, la conférence, ils vulgarisent la médecine et c'est ainsi que le premier venu peut assister, devant un écran, à une opération à cœur ouvert qui lui fait dresser les cheveux sur la tête, ou entendre un exposé savant sur le cancer propre à lui donner des crispations d'estomac.

Jadis on se bornait à l'informer de la nécessité de soigner telle ou telle maladie à temps, sans fausse honte, et cet avertissement suffisait à l'inciter à la prudence.

Aujourd'hui, vous ne pouvez guère ouvrir un quotidien, feuilleter un hebdomadaire ou jeter un coup d'œil sur une revue sans qu'un médecin, transformé en chroniqueur, vous entretienne de tous les maux qui vous menacent.

C'est au point qu'un praticien de mes amis me racontait, dernièrement, qu'il voyait venir parfois, à sa consultation, de braves gens qui lui plaçaient, sous le nez, un journal : « Voilà, lui disait une honnête ménagère ou un bon commerçant, ce dont je souffre... »

Et le patient désignait d'un index tremblant, entre une chronique musicale et une annonce, une petite étude sur l'infarctus du myocarde ou sur la paralysie infantile.

Il posait donc le diagnostic lui-même, absolument convaincu de sa science.

* * *

Et d'ailleurs, vous n'avez qu'à interroger n'importe quelle femme, au hasard, sur vos déboires de santé ; elle définit immédiatement votre cas, puis vous prescrit un médicament qui a sauvé de la mort la moitié de sa famille.

Elle sait combien elle a de pulsations, combien il faudrait en avoir, elle vous entretient avec autorité de la « vitesse de sédimentation », de sa « pression », et sur le chapitre des « vitamines » elle est intarissable.

C'est qu'elle est abonnée à l'un de nos quotidiens romands !

Rien de surprenant, dès lors, qu'elle confonde un étourdissement avec un arrêt du cœur et qu'elle assimile une aigreur d'estomac à un cancer de l'œsophage !

A qui la faute ? Aux médecins.

Ils devraient pourtant savoir qu'en publiant, aux quatre vents, les rudiments de la médecine, ils font d'une foule de lecteurs de prétendus initiés qui digéreront mal toute cette matière et qui s'alarmeront du moindre bobo.

Je suis convaincu que cette vulgarisation ne parvient qu'à multiplier les malentendus et, partant, les malades imaginaires.

Elle entretient dans le public une appréhension, une angoisse, une nervosité qui finit, en effet, par occasionner des troubles : ceux que nous devons à notre sensibilité et à nos angoisses.

Je pourrais vous citer, à ce sujet, des cas bien amusants, à commencer par celui de cette jeune fille qui, se ressentant d'une chute, en parla candidement à ses compagnes.

Quatre d'entre elles éprouvèrent bientôt les mêmes douleurs et se rendirent avec elle chez le même « guérisseur » pour y suivre un traitement, un médecin ne leur ayant strictement rien trouvé !

* * *

Et à propos, je voudrais souligner que la vulgarisation de la médecine a, précisément, pour effet de faire aux guérisseurs la part réellement belle.

Le mal que se forge notre imagination, l'aveugle confiance le guérit.

Rendre aux nerveux, emportés par la panique, un apaisement par des façons de magicien, ce n'est pas une entreprise impossible à qui sait se montrer convaincu de ses dons !

Les médecins fabriquent des malades imaginaires que les guérisseurs sauvent de leurs anxiétés !

Et il y a ceci de commun entre les guérisseurs et leurs clients qu'ils sont également incompetents en médecine, et qu'ils croient la connaître !

Un aussi bel accord n'est pas possible avec la Faculté.

* * *

Voulez-vous vivre en paix ? Ne lisez pas les chroniques médicales.

Vous finiriez par vous découvrir toutes les maladies.

Je veux bien que vous feriez l'économie d'exams, d'analyses, de radiographies et que ce n'est vraiment pas cher, en achetant un journal pour quatre sous, de se trouver, sous une plume autorisée, un ulcère à l'estomac, mais on peut se tromper.

Mieux vaut, croyez-moi, s'en tenir à la rubrique sportive, au moins on ne se sent pas à deux doigts de la mort chaque fois qu'une équipe perd un match !

André Marcel

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Bouveret	• Hôtel du Port
Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	Mon Moulin
Riddes	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	Au Comte Vert Hôtel de la Planta Hôtel de la Paix Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Sion	
Saint-Léonard	Restaurant Brunner Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Sierre	
Is de Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern

L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Un fait me plonge dans l'étonnement : comment les médecins qui s'astreignent à de très longues études, avant de s'établir, peuvent-ils initier le profane à leur art en quelques minutes ?

Je m'explique.

Par le journal, la radio, la télévision, la conférence, ils vulgarisent la médecine et c'est ainsi que le premier venu peut assister, devant un écran, à une opération à cœur ouvert qui lui fait dresser les cheveux sur la tête, ou entendre un exposé savant sur le cancer propre à lui donner des crispations d'estomac.

Jadis on se bornait à l'informer de la nécessité de soigner telle ou telle maladie à temps, sans fausse honte, et cet avertissement suffisait à l'inciter à la prudence.

Aujourd'hui, vous ne pouvez guère ouvrir un quotidien, feuilleter un hebdomadaire ou jeter un coup d'œil sur une revue sans qu'un médecin, transformé en chroniqueur, vous entretienne de tous les maux qui vous menacent.

C'est au point qu'un praticien de mes amis me racontait, dernièrement, qu'il voyait venir parfois, à sa consultation, de braves gens qui lui plaçaient, sous le nez, un journal : « Voilà, lui disait une honnête ménagère ou un bon commerçant, ce dont je souffre... »

Et le patient désignait d'un index tremblant, entre une chronique musicale et une annonce, une petite étude sur l'infarctus du myocarde ou sur la paralysie infantile.

Il posait donc le diagnostic lui-même, absolument convaincu de sa science.

* * *

Et d'ailleurs, vous n'avez qu'à interroger n'importe quelle femme, au hasard, sur vos déboires de santé ; elle définit immédiatement votre cas, puis vous prescrit un médicament qui a sauvé de la mort la moitié de sa famille.

Elle sait combien elle a de pulsations, combien il faudrait en avoir, elle vous entretient avec autorité de la « vitesse de sédimentation », de sa « pression », et sur le chapitre des « vitamines » elle est intarissable.

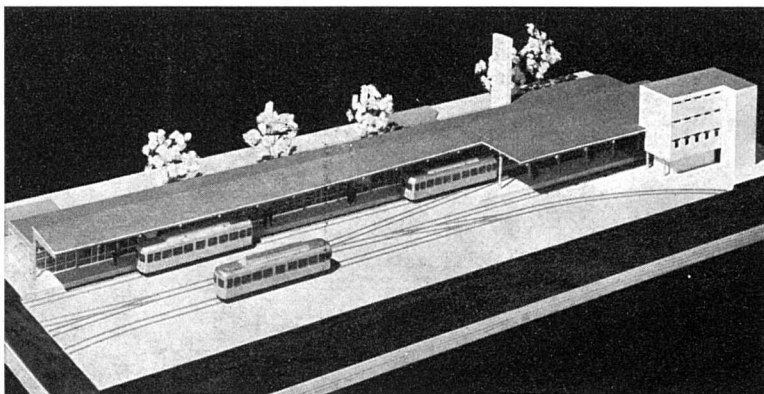
C'est qu'elle est abonnée à l'un de nos quotidiens romands !

Rien de surprenant, dès lors, qu'elle confonde un étourdissement avec un arrêt du cœur et qu'elle assimile une aigreur d'estomac à un cancer de l'œsophage !

A qui la faute ? Aux médecins.

Ils devraient pourtant savoir qu'en publiant, aux quatre vents, les rudiments de la médecine, ils font d'une foule de lecteurs de prétendus initiés qui digéreront mal toute cette matière et qui s'alarmeront du moindre bobo.

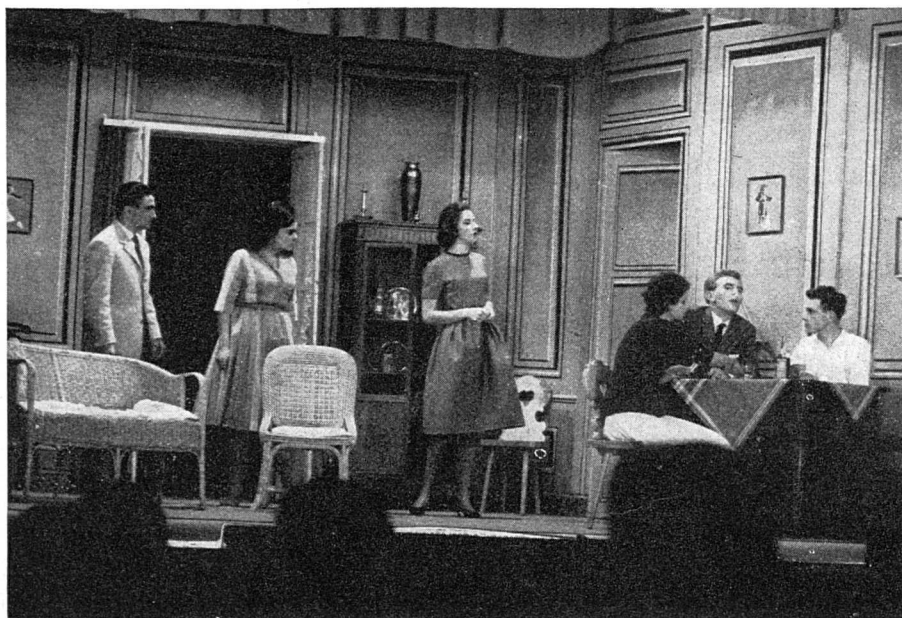
Je suis convaincu que cette vulgarisation ne parvient qu'à multiplier les malentendus et, partant, les malades imaginaires.



Nouvelle gare à Zermatt pour le chemin de fer du Gornergrat

L'extraordinaire chemin de fer du Gornergrat, qui amène les sportifs à plus de 3000 mètres dans l'un des plus impressionnants cirques de montagnes du monde, connaît une telle affluence que les installations actuelles sont totalement insuffisantes. Un projet très mo-

derne a été étudié pour la reconstruction de la tête de ligne. Nous aurons l'occasion de reparler de ce projet qui témoigne de l'ouverture d'esprit de l'administration et de la direction du chemin de fer. Voici, en attendant, la maquette de la future gare.



Au Théâtre de Sion

Les élèves des classes supérieures du Conservatoire cantonal ont joué la pièce de Claude - André Puget, « Les jours heureux », toujours jeune et attendrissante malgré ses vingt-deux ans de succès. Cette représentation très courue a révélé de jeunes talents, mais surtout l'excellente pédagogie de leur professeur, Mlle Janine Pahud.

Charly Moret

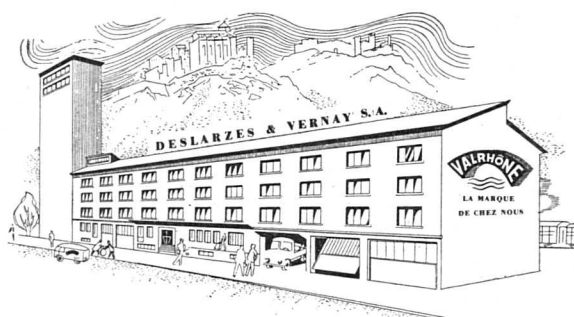
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 6 10 69

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

UN BILLET GAGNANT SUR CINQ



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Dentrées coloniales en gros - Importation



«Treize Etoiles» est lue régulièrement
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois «Treize Etoiles» jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, Naples, San Francisco, Florence, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Gand, Bruxelles, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc., à toutes les succursales de l'Office central suisse du tourisme à l'étranger et aux principales agences de voyages de France, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, d'Italie et d'Angleterre.



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

PILLET

imprimeur à Martigny depuis 1907

**s'est spécialisé dans les
imprimés en couleurs**

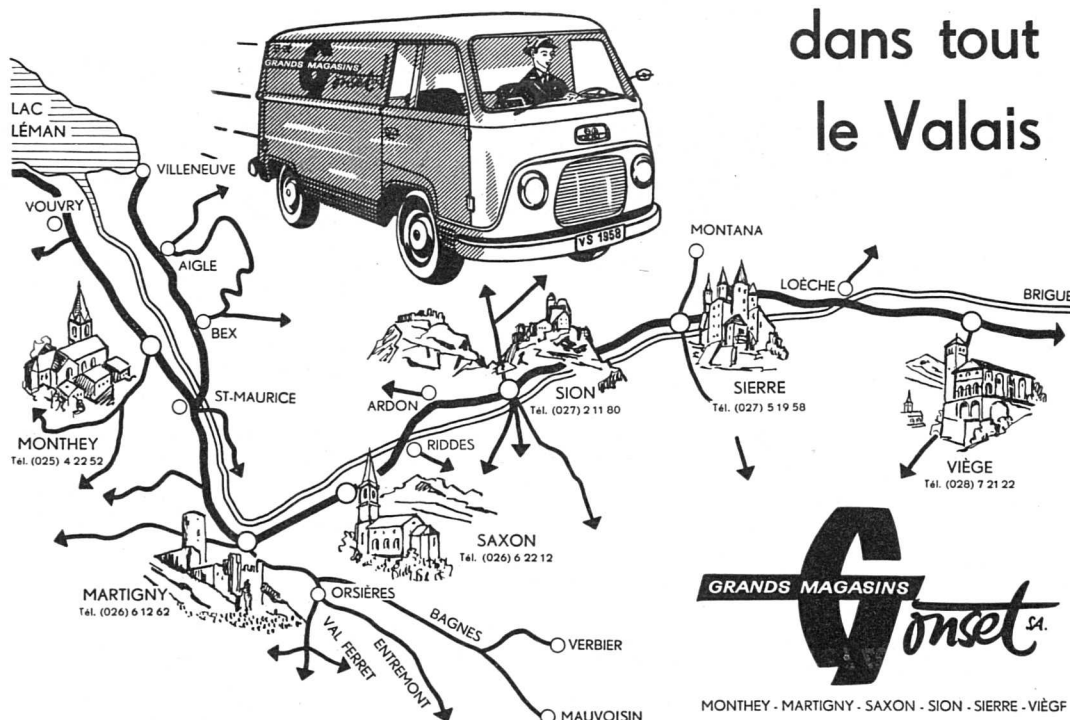
- ☆ prospectus touristiques
- ☆ étiquettes de vin
- ☆ revues illustrées
- ☆ reproductions artistiques
- ☆ et tous les autres
imprimés commerciaux

Offres sans engagement

Téléphone 026 / 6 10 52 - 6 10 53

Martigny

Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



FIAT

ARMAND GALLA - AGENT FIAT - MONTHEY

a le plaisir d'annoncer que la vente des voitures FIAT dans les districts de Martigny (jusqu'à Saxon) et d'Entremont a été confiée à sa succursale, le

GARAGE CITY - A. GALLA

route du Simplon, Martigny

Alliées à la qualité des produits FIAT, l'efficacité du Garage CITY et l'expérience de son personnel garantissent à la clientèle FIAT un service de vente et d'entretien ainsi qu'un service de réparations impeccables.

ARMAND GALLA, agent FIAT, MONTHEY - MARTIGNY

Tél. 026 / 6 00 28

Service officiel de graissage MARFAK

Essence - Diesel - Huile moteur



Ameublement

Ensemblier

Décorateur



Agencement

d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Les

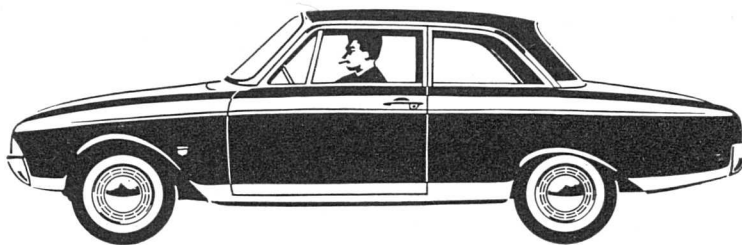


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charraï, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres



Plein vent, plein soleil

Constructeur de machines de race, Alfa Romeo se devait d'inclure dans son programme des voitures ouvertes exprimant avec grâce leur caractère de véhicules sportifs. Destinés à qui aime la griserie de la vitesse multipliée d'air vif et de soleil, les deux spiders allient ainsi une rare prestance aux qualités innées de sécurité spécifiquement Alfa Romeo que

valent à tous les modèles de la marque une tenue de route légendaire et des freins réputés pour leur extraordinaire efficacité.

L'un, le charmant Spider Giulietta, compagnon de joie des étudiants et des jeunes couples, aussi maniable qu'une bicyclette, et aussi rapide — dans sa version Veloce — que l'exigent les tempéraments sportifs, vous offre l'harmonie d'une carrosserie racée au prix de la grande série.

L'autre, le Spider 2000, chef-d'œuvre de haut goût et de puissance, sera par excellence la monture de l'homme d'action épris de mouvement, de ligne et de prestige.

Pour l'hiver, des hard-tops livrables sur demande s'adaptent à chacun de ces modèles, les transformant en coupés parfaitement clos.

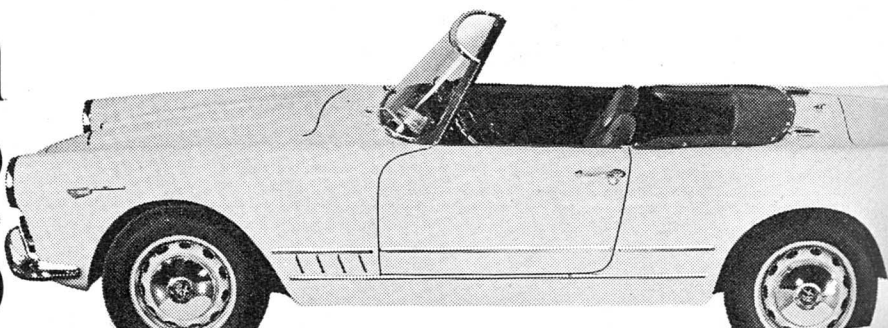
Giulietta spider Fr. 13 850.—

Giulietta Spider veloce Fr. 15 250.—

2000 Spider Fr. 21 900.—

alfa romeo

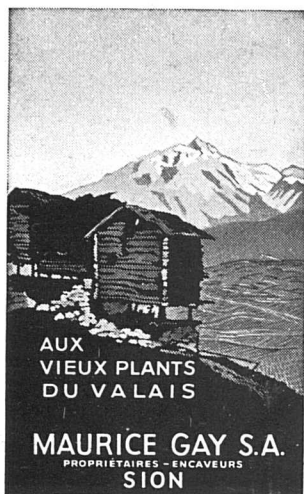
Agences et Services partout en Suisse





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.

Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle
(Pinot - noir)

de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Sion

Tél. (027) 21263
Demandez prospectus et prix-courant

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...
choisit le fendant :*

„LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous
les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

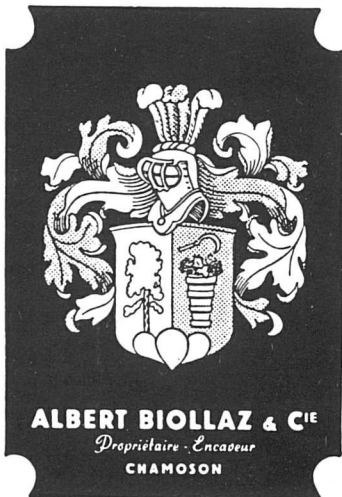
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

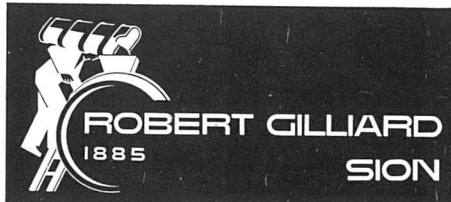
Médaille d'or

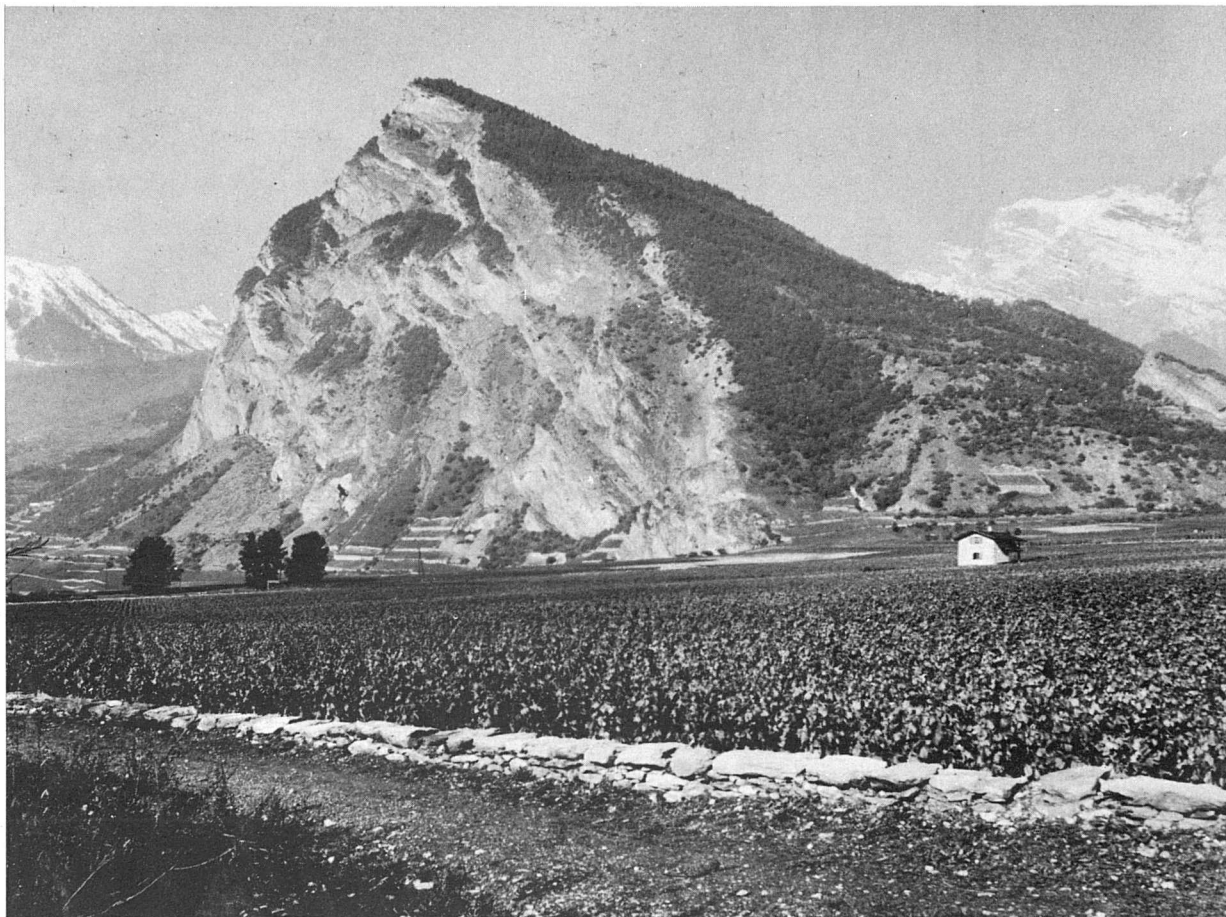
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★
★ La signature ★
★
★ d'un vin ★
★
★ de qualité... ★
★
★





Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS